



VOTRE ACCÈS
AU REGISTRE DU
COMMERCE ET DES
SOCIÉTÉS !

infogreffe.fr
Les Greffes des Tribunaux de Commerce



Isula Verde, 10 ans d'engagement et d'actions par **TOTAL Corse**

*In la me furesta
Vizzavona, Octobre 2013*



SP 95 8.888 €/l
GAZOLE 8.888 €/l

LUBRIFIANTS

TOTAL



A retrouver sur
www.isulaverde.fr

L'énergie est notre avenir,
économisons-la !



Vous ne viendrez plus chez nous par hasard **TOTAL**

EVMA - © Photo: Philippe Jambert

A modu Nostru

3 euro di quella cursitù

Dapoi u 2009, si pò sceglie l'emblema di u so dipartimentu preferitu per a matriculazione di a so vettura, ch'ella sia in raportu cù e so origine famigliale, a so terra di core, un ricordu di vacanze o semplicemente u so locu di vita.

U Cismonte è u Pumonte facenu parte di i dece primi dipartimenti i più apprezzati, accantu à u famosu «13» di i Marsegliesi o à u «59» per u Nordu.

Secondu u ghjurnale «Le Figaro», ind'un articulu esciutu l'astr'eri, si compra è si mette assai l'appiccicatoghju di a testa mora, cù i numeri 2A è 2B, nant' à a so placca, micca solu in Corsica, ancu in cuntinente. Un fattu sorprendente perchè a nostra isula hè una di e reghjone francese e menu appupulate.

Cù e placche corse, credenu i cuntinentali ch'elli ùn risicheghjanu nisunu imbrogliu nant' à a strada o in corpu di a cità. Hà giratu assai st'infurmazione nant' à a tela. Pare una macagna ma l'affare ghjè bellu seriu. Ci vole à sapè ch'ella ripresenta oghje quasi vinti

percentu di e cumande in quantu à e matriculazione in Francia.

A testa mora serebbe una certa securità per l'automobilisti cacagliuloni. U ghjurnale «Le Figaro» dice ch'ellu hè natu stu fenomenu in u 2010, ind'u circondu pariginu, nanzu di tuccà l'inseme di u territoriu naziunale.

Si tratta d'una vera moda, propiu d'un stintu per mustrà ch' u cunduttore hè un ribellu, ch'ellu hà un caratteru forte, ch'ellu ùn si lascerà micca fà.

U fenomenu diventerebbe di più impurtante, quand'ellu ci sò e partenze in vacanze, quandu l'automobilisti cuntinentali prevedenu di vene in Corsica.

Tandu, si compra l'appiccicatoghju per piattà u so numeru di dipartimentu è rimpiazzà lu da un «2A» o un «2B». Vulerianu cusì assicurassi a più grande tranquillità soprapiazza è fà smenticà a so identità di turistu.

Eppo, li costa pocu. Solu 3 euro ! Per certi, serebbe dunque u prezzu di a libertà. Ma veri Corsi chì tenenu e calze cù e sandule, per avà, custi, ùn ne cunniscimu micca, ne ?



da Roland Frias

Billet Les figures de la société civile

Le temps des élections municipales est passé. Les élus sont désormais dans une logique de travail au service des communes et de la Corse. Choisis par le suffrage universel, leur rôle est essentiel.

A côté des politiques, il existe des représentants de la société civile dont l'action au service de la Corse mérite d'être soulignée. L'Informateur Corse Nouvelle (ICN), dans chacun de ses numéros, cherchera à vous faire mieux connaître ces membres de la société civile qui agissent au service de la Corse comme l'entrepreneur, le photographe et le chanteur.

L'entrepreneur : fondateur et patron d'OSCARO.COM, une société leader mondial de la vente de pièces automobiles sur internet, Pierre-Noël LUIGGI, un «geek» en phase avec la modernité qui figure sur la liste de Gilles Siméoni, à Bastia, mériterait qu'on lui consacre un numéro complet, tant son action au service de la Corse est exemplaire.

Le photographe : photographe de renommée mondiale, Roberto Battistini, après avoir parcouru le monde, revient au coeur de ses racines pour faire revivre l'histoire de son île. Il vient de publier, aux éditions Albiana, «Corse 1943, Les Combattants de la liberté», avec un texte de la romancière Marie Ferranti.

Le chanteur : qui ne connaît pas I Muvrini et son leader charismatique, Jean-François Bernardini ? Le chanteur est aussi un homme engagé. Il a créé, en 2002, la Fondation de Corse-Umani, qui promeut une morale de la solidarité en lien avec la spécificité corse.

En choisissant de mettre en avant ces figures exemplaires d'une Corse en marche, nous voulons, avec L'Informateur Corse Nouvelle, sortir des clichés habituels sur la Corse et les Corses.

Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr



NOS BUREAUX
sont ouverts au 1, rue Miot (2^{ème} étage)
du lundi au Vendredi
de 8 heures 45 à 12 heures
et de 14 heures à 17 heures.
Les appels téléphoniques sont
reçus durant les mêmes horaires au
04 95 32 04 40
En sus, une permanence téléphonique
est à votre disposition
du lundi au vendredi
de 8 heures à 12 heures 30
et de de 13 heures 30 à 17 heures au
04 95 32 92 35
Les télécopies peuvent être reçues
sans limitation d'heure au
04 95 32 02 38

Après les éclats de voix (et parfois des écarts de voix), le choc des programmes, les conflits d'hommes et de femmes, les mots et même les maux, la Corse est équipée à neuf (ou rééquipée) de ses édiles municipaux ! Nos Communes, grandes ou petites, sont pourvues de leurs dirigeants démocratiquement élus. Un long chemin s'ouvre devant nos élus pour les six prochaines années, avec comme «accessoires» les écharpes tricolores et, pour finir certaines soirées, de bonnes doses d'aspirine, qui feront passer les chiffres et les lettres des promesses électorales, que la crise économique, les ressources «modèle réduit» de nos collectivités, et les exigences du «citoyen usager» vont mettre à mal ! Alors pour nous «gens de presse» que va-t-il nous rester à dire ? Je vais être franc, tout, c'est-à-dire l'essentiel de ce que veulent comprendre les femmes et les hommes de chez nous. Comment vivre et travailler au pays, sans désespoir ou désillusions... Vaste programme dirait certains, oui, mais c'est ce que les uns ou les autres, élus du «Cru 2014», ont promis sans forfanterie. Ce sera à nous de mettre le doigt là où ça gêne. Un président d'après le général de Gaulle, fût élu parce que sa campagne, excellente par ailleurs, s'accompagna d'un slogan sans faille : «Georges P. tient ce qu'il promet !»... Alors, les uns et les autres prenons exemple, respectons chacun à notre place nos engagements.

*E cusi sia !
Paul Aurelli*

Edmond Simeoni décrypte les municipales...

Edmond Simeoni, très satisfait du succès de son fils, Gilles, dans le scrutin municipal à Bastia, se projette déjà dans l'avenir, et dans les Élections Territoriales de 2015, qui selon lui, seront un moment important de la vie politique insulaire. Mais avant cela, l'ancien conseiller territorial nationaliste, revient pour nous sur ce scrutin municipal à Bastia, mais aussi à Ajaccio. Un décryptage politique qui nous permet de mieux comprendre le jeu des alliances, réussies ou achoppées, et les objectifs de la famille nationaliste dite modérée.

Edmond Simeoni, je suppose que vous devez être très heureux du succès de votre fils, Gilles, aux élections municipales de Bastia ?

Certes, la victoire à Bastia est très intéressante et très importante, car il s'agit de la deuxième ville de Corse. Mais nous ne devons surtout pas oublier qu'il y a sur cette île 360 communes, et qu'il y a actuellement en cours à l'assemblée de Corse, des réformes majeures, sous la présidence de Paul Giacobbi et de Dominique Bucchini, comme la commission des affaires législatives et réglementaires notamment.

Mais nous ne devons pas oublier, 2015, la préparation d'un nouveau statut. Il s'agit aujourd'hui de faire de la Corse une terre de modernité et une terre de démocratie. Nous devons faire disparaître l'archaïsme.

Bien entendu, je suis très heureux de la victoire de Gilles, mais aussi de la façon dont cette dernière a été acquise. C'est-à-dire par une large ouverture des forces de progrès, et qui sont antagonistes, souvent et sur de nombreux points, avec nous-mêmes. Mais en même temps, cela a pu se faire avec un état d'esprit et une union programmatique qui est, à mon avis, aujourd'hui la concrétisation objective de ce que nous avons dit, et de ce que nous avons fait.

Indépendamment de l'importance politique d'un tel succès, en tant que père, vous devez être fier de votre fils aujourd'hui ?

Je ne sais pas si nous pouvons être fiers, ou même honteux, de ce que peuvent faire nos enfants dans la vie. Il est vrai que les liens, dans notre famille, sont extrêmement étroits. Mais nous sommes aussi des militants. Pour avoir été de ceux qui ont initié le mouvement d'émancipation nationale depuis maintenant 54 ans, on voit le chemin parcouru.

Je suis militant depuis les années 1959-1960. Gilles, en revanche, est engagé depuis quinze à vingt ans. Donc évidemment, cela fait plaisir. Mais, vous comprendrez sans peine, que l'objectif n'était pas de gagner la mairie de Bastia. L'objectif numéro un, prioritaire, qui a été choisi, c'était véritablement d'enlever de la maison commune, la dynastie Zuccarelli. Non pas pour des raisons personnelles. Je tiens à dire que j'entretiens d'excellents rapports avec toute la famille Zuccarelli. Que ce soit au niveau professionnel, médical. Il s'agit d'une famille que j'estime beaucoup. Mais le combat politique a ses exigences et ses duretés.

De ce fait, je les ai toujours combattus, dès 1980, et ensuite dans tous les combats qui ont suivi. Il faut quand



même souligner que nous trouvons jusqu'ici à Bastia, la municipalité la plus conservatrice de Corse. Cette ville vivait coupée de l'évolution du monde moderne. Bastia est archaïque et n'est pas performante. Et surtout, elle a ceci de particulier, c'est qu'elle ne voit pas que le monde bouge autour d'elle. Donc l'objectif numéro un, était celui-là.

Et vous avez mis tout en œuvre pour atteindre cet objectif...

C'est ça. Nous étions décidés à faire les démarches qu'il fallait faire pour privilégier cela. Je vais même aller plus loin. Si au cours du premier tour, François Tatti avait été devant, je me serais prononcé pour qu'on s'aligne derrière lui. Il en est de même pour Emmanuelle de Gentili ou Jean-Louis Milani. Je l'ai d'ailleurs dit avant même le premier tour de scrutin. Ceci sur la base programmatique qui comporte la démocratisation de la vie publique, bien entendu...

Et le second objectif, quel était-il ?

La deuxième chose consiste à passer à la phase de construction. Pas de vengeance, bien sûr. Mais j'insiste sur un point. Le combat de Bastia ne peut pas être dissocié du combat de la Corse dans sa globalité. Alors j'entends dire, autour de moi, «vous êtes opportunistes, à Ajaccio vous discutez avec Simon Renucci, en bas, vous vous alliez avec Bucchini», etc...

Ceux qui nous disent que nous n'avons pas de principes, ni de logique, sont des gens qui à mon avis manquent d'analyse ou sont plutôt de mauvaise foi. Le clan est multiforme. Il est à gauche, droite, au milieu, partout. Il passe des accords à l'assemblée de Corse, même lorsque nous sommes avec l'opposition du moment, majoritaires pour garder le pouvoir. Dans ce contexte, nous nous allions partout où

on peut avec l'objectif très clair de faire perdre le système de clan. Je crois que de ce point de vue-là, le résultat de ces élections municipales est très intéressant.

A Ajaccio, l'alliance avec Simon Renucci dans l'optique du second tour, n'a pu se faire, en raison d'un manque de temps, dit-on. A Bastia, on suppose que cette triple alliance a dû être préparée en amont, non ? Peut-on en deux jours s'entendre avec des partenaires aussi éloignés politiquement, à droite et à gauche ?

Ecoutez, ce sont des alliances dont la matérialisation se concrétise à la fin, mais dont l'esquisse était commencée depuis très longtemps. Pourquoi ? Et bien parce que Jean-Louis Milani, par exemple, que nous connaissons depuis toujours. Il n'a jamais été excessif. Certes, il s'est toujours trouvé dans la famille libérale, mais a contrario, a toujours été très ouvert concernant les idées de la Corse. Emmanuelle de Gentili n'est pas une inconnue pour nous. Nous la connaissons depuis très longtemps, comme nous connaissons bien son père Laurent.

Souvenez-vous du statut particulier... Joxe, Rocard, et tout ça... Cela porte la marque de la présence de la famille Croce. Donc, ils sont des compagnons de route depuis très longtemps. François Tatti, pour sa part, est plus nouveau dans la politique. Mais tout de même, nous remarquons la capacité dont il témoignait, par exemple dans la gestion du Syvadeo, ainsi que dans la gestion de certains dossiers de la ville de Bastia. Nous les connaissons.

Puis, par des contacts, directs et indirects, à l'assemblée de Corse et ailleurs, nous nous sommes rapprochés. Vous savez, ces politiques-là ne se décrètent pas un jour. Elles se construisent. Elles se mijotent. Elles s'élaborent. On fait des pas, il y a des coups d'arrêt, puis

derrière nous avançons encore. Mais cela s'est concrétisé au dernier moment, parce que l'objectif impératif à atteindre, c'était le départ des Zuccarelli de la mairie de Bastia.

La victoire n'était donc pas possible sans une union aussi large selon vous ?

Pour atteindre notre objectif numéro un, que je viens de citer, cela impliquait - impérativement - une union tripartite. C'était impossible autrement. Chiffres en mains, nous pouvons le démontrer quand vous voulez.

Il y a une chose étonnante dans cette union, c'est l'aval de Jean-François Copé, le président de l'UMP. Est-ce que cela signifie selon vous, que dans l'avenir, l'UMP pourrait assouplir certaines positions comme le statut de citoyen, la coofficialité, etc...

Je ne peux pas préjuger de la position de l'UMP dans l'avenir. Je connaissais mieux le système de Nicolas Sarkozy et de Claude Guéant. J'ai lu les ouvrages de Sarkozy. Nous ne sommes pas des novices en politique.

Mais je voudrais parler de la gauche également. Regardez comme cette dernière s'est raidie avec l'arrivée de François Hollande, et plus encore maintenant avec Manuel Valls. Il n'est pas besoin ici de rappeler, toutes les polémiques que nous avons connu à ce sujet.

Pour en revenir maintenant au côté de la famille libérale, je pense qu'il y a une évolution qui est amorcée, et ce depuis un certain temps maintenant, pour prendre mieux en compte, la situation de la Corse. Et surtout pour cesser d'utiliser des qualificatifs monstrueux à l'encontre de gens comme nous. Je crois qu'il y a un changement de ce côté-là.

Revenons-en à la campagne, telle qu'elle a été menée. Selon vous, les propos de Francis Riolacci à l'encontre des nationalistes, et même à l'encontre de votre famille, ont-ils joué en la défaveur de la liste de Jean Zuccarelli ?

Très certainement. Cela a bien évidemment joué en leur défaveur. D'autant plus qu'il s'agissait d'un poncif venimeux, puisqu'on a fait référence à la collaboration. Je voudrais quand même rappeler qu'en 1940, j'avais six ans, et que Gilles est né en 1967. Alors imaginer que nous ayons pu puiser les sources de nos inspirations dans le fascisme ou le mussolinisme, c'est quand même très cocasse. C'est un argument que le Parti Communiste a beaucoup utilisé contre nous, et ce à partir de la création de l'ARC en 1967. Et cela a été le cas jusqu'au début des années 1980.

Et puis là, au cours de cette campagne, ils ont ressorti cette arme. Cela démontre qu'ils n'ont pas compris que la société corse a changé. Ces propos-là, aujourd'hui, n'ont aucune pertinence, ni aucune crédibilité. Ils sont excessifs, et surtout, ils créent des fossés alors que les gens, aujourd'hui, cherchent à construire des passerelles et des ponts.

Nous nous sommes aperçus, également dans cette campagne, du poids et de l'importance d'internet et des réseaux sociaux. Puisque suite à ces propos, nous avons assisté à un vrai buzz sur la toile. Selon vous, au

jourd'hui, faut-il prendre en compte ces nouveaux paramètres en politique ?

Vous êtes un professionnel de la presse, et vous savez bien que le monde est mouvant, imprévisible. Nous assistons en effet à ce que nous pouvons appeler aujourd'hui, des «buzz». Il est vrai que nous avons vu les propos de Francis Riolacci relayés sur internet. Mais je peux vous affirmer que de notre côté, nous n'avons nullement alimenté cette polémique, ni par les militants, ni par les pathisants. Ce serait d'ailleurs contraire à ce que nous disons, puisque notre volonté est avant tout d'apaiser le climat.

Lorsque vous dites que la société corse a évolué, vous faites référence à quoi ? Qu'est-ce qui a changé aujourd'hui dans les mentalités selon vous ?

Oui, cette société a beaucoup évolué. Mais c'est normal. Il ne faut pas oublier que des gens mènent un combat qui dure depuis maintenant cinquante-cinq ans. Vous imaginez tous les changements que nous avons connus pendant toutes ces années ? Que ce soit au niveau institutionnel, politique, ou au niveau de la violence, du FLNC, etc...

On ne peut pas dire que cela a été un long fleuve tranquille, ni une période extrêmement brève de l'histoire contemporaine de la Corse. La société insulaire a donc muté, et surtout, je crois qu'aujourd'hui, elle a surtout compris une chose. C'est que l'Etat n'est plus le deus ex machina qu'il a voulu être pendant deux siècles après la conquête de Ponte Novu.

Ensuite, je crois que l'Etat n'a plus les moyens de cette politique dispenseuse qu'il menait dans les territoires excentrés de la République. Mais ce que les gens ont surtout compris, c'est que le système de clientèle est un système inadapté à l'analyse et aux solutions des problèmes de la Corse. Aujourd'hui, comment peut-il échapper aux gens que nous avons des richesses naturelles qui sont parmi les plus importantes au monde sur un territoire aussi exigu ? Nous avons du bois, inexploité. Nous avons de l'eau, inexploitée. Nous avons du tourisme, qui ne joue pas ses véritables cartes, avec une saisonnalité très brève et une clientèle moyenne ou bas de gamme. Dans ce contexte, que penser ? Cet échec ne serait que la faute des Corses ? Non je ne crois pas.

Quelles sont les causes de cet échec, selon vous ?

L'échec incombe d'abord à ceux qui ont dirigé la Corse pendant deux cent cinquante ans. C'est-à-dire, la France, l'Etat français. La deuxième chose, c'est le partenaire institutionnel, étroit, et complice, qu'est le système de clientèle, et dont nos parents et grands-parents ont tous fait partie. Je ne stigmatise pas tel ou tel. Nous nous demandons même, si dans la même situation qu'eux, nous n'aurions pas fait pareil, tellement les conditions de précarité étaient difficiles, et qu'il fallait essayer de survivre.

Pour en revenir à l'élection à Bastia ne pourrait-elle pas laisser néanmoins des traces ? Les relations entre les nationalistes modérés et les indé-

pendantistes semblent s'être refroidies non ?

Personnellement, j'ai toujours été, et ce depuis le début, un partisan de l'union. Je pense d'ailleurs que je l'ai prouvé, et ce à plusieurs occasions. Je vous rappelle que cette dernière a été recherchée, en 1992, à l'assemblée de Corse. Mais pas seulement. Cette union a été cherchée partout, et ce malgré des divergences assez importantes, notamment sur les moyens, l'action et la lutte. Entre la famille modérée et la famille plus radicale du nationalisme, il y a des objectifs qui ne sont pas partagés.

La victoire de Bastia a-t-elle été ternie par la défaite à Ajaccio ? José Filippi a déclaré être content du résultat au soir du second tour. Etes-vous d'accord avec lui ?

Je pense qu'il faut relativiser ces propos, mais il faut aussi les remettre dans un certain contexte. Il ne faut pas oublier que dans les dix ou quinze ans qui ont précédé, le nationalisme modéré a prospéré à Ajaccio et dans sa région, comme dans toute la Corse et la diaspora d'ailleurs. Cependant, par rapport à Bastia, au nord, au Fiumorbu ou à Porto-Vecchio, il y a à Ajaccio un retard très important dans la structuration. Le deuxième point, qui est un point important, c'est qu' Ajaccio est le seul point important de Corse où il y avait une union entre les nationalistes modérés et les nationalistes radicaux, même si je n'aime pas trop ce terme.

Bien entendu, cette démarche a ensuite été enrichie par la participation de gens de la société civile, des écologistes et des gens de progrès. Nous nous sommes retrouvés là avec une formule qui était donc une formule inédite. Peut-être que les représentants de cette liste n'avaient pas l'habitude de travailler ensemble. Il manquait les réflexes et la structuration sur le terrain. Peut-être que nous n'étions pas prêts à affronter immédiatement un challenge aussi difficile qu'une élection municipale dans une grande ville, où il faut être très réactif. Par contre, le travail effectué a été considérable. Il y a eu un travail de sensibilisation de l'opinion, un travail de confortement de différentes équipes et un travail de mise à jour des différents dossiers.

Vous pensiez quand même faire plus de 10% au premier tour ?

Oui. Nous pensions que nous ferions autour de quinze points environ. Nous nous sommes appuyés notamment sur les derniers scrutins municipaux, où les forces nationalistes dispersées étaient arrivées à un total approchant les quinze points.

D'ailleurs, les sondages vous donnaient raison...

Oui, c'est ça, c'est ce que disaient les sondages. Ceci dit, ces calculs étaient assez aventuriers, car il n'y avait pas de base pour étayer cela. Nous avons vu, au premier sondage, que nous étions légèrement en-dessous de ce que nous espérions faire. Puis ensuite, petit à petit, nous avons pris du retard sur le terrain. Tout simplement parce que nous n'avions pas le niveau de compétitivité nécessaire pour nous opposer à deux machines qui se trouvaient en face de nous, et qui étaient deux machines extrêmement puis-

santes, à savoir la famille libérale et la famille du docteur Simon Renucci. Et puis, il y a à mon avis une autre incidence qui est très importante, c'est qu'il y avait une différence de comportements entre Bastia, Porto-Vecchio et Ajaccio.

C'est-à-dire que selon vous, la liste Aiacciu Cità Nova a pu souffrir des grincements de dents que l'on a pu entendre à Bastia et Porto-Vecchio suite à certains choix et certaines alliances ?

Oui, mais ces grincements de dents étaient prévisibles. Les protestations dans les rangs sont toujours inévitables dans ce genre de situation. On nous a aussi reproché de discuter avec Laurent Marcangeli, puis ensuite avec Simon Renucci. Ecoutez, on ne peut pas, à longueur de décennies, dire que nous sommes partisans du dialogue, et que lorsque des occasions se présentent de le promouvoir, refuser d'avancer. Donc suite à ce phénomène, nous avons commencé à prendre un certain retard. Puis enfin, nous avons souffert de la bipolarisation. Lorsque cette dernière est soutenue par la passion, comme nous avons pu le voir à Bastia aussi, elle lamine forcément les forces qui sont extérieures au challenge des principaux compétiteurs.

C'est d'ailleurs avec ce phénomène que nous avons vu à Bastia, le flux anti-Zuccarelli grossir de façon considérable, s'enrichir à chaque sortie publique, et se diversifier. A Ajaccio, je retiens en mémoire, deux choses : le dernier meeting de Simon Renucci, qui n'aurait réuni que sept cents personnes selon la presse. Et le dernier meeting de Laurent Marcangeli, où il y avait deux fois plus de monde. Et là, ce n'est pas un sondage...

Il y avait la dynamique ?

Oui, il y avait la dynamique ! Dans une élection, la dynamique est quelque chose de très important, surtout lorsqu'on approche de la fin de la campagne.

Lorsqu'on regarde le score des nationalistes entre les deux tours, on se rend compte que 725 voix se sont perdues dans la nature. Indépendamment du phénomène du vote utile, ne pensez-vous pas que certains électeurs nationalistes ont voulu sanctionner le fait que les négociations aient échoué avec Simon Renucci ? Il y avait quand même la possibilité d'avoir huit élus, et même des postes d'adjoints, etc... Le rendez-vous n'a-t-il pas été manqué pour les nationalistes à Ajaccio ?

Sur ce point, il faut être extrêmement clair, et nous l'avons dit dès le début. Nous participions pour faire le meilleur résultat possible, et à l'issue du premier tour, nous devions voir et réfléchir. Je ne vous cache pas, qu'à plusieurs reprises, il y a eu des échanges, avec le camp libéral, mais aussi avec le camp de Simon Renucci. Quand on veut discuter avec les gens, et qu'une municipale approche dans le calendrier électoral, on commence des discussions. Mais quand on ne veut pas discuter, on ne discute pas. A ma connaissance, et je crois être bien placé, personne n'a discuté avec le groupe que nous avons constitué.

Au soir du premier tour, nous avons le score de Marcangeli, et le score de Renucci. Et là, ils se sont un petit peu inquiétés et nous nous sommes retrouvés dans la précipitation totale. Est-ce que nous avons formulé des exigences considérables ?

Non. Nous voulons une gestion démocratique et transparente parce que vous comprenez que dans tous les combats que nous menons, nous ne devons jamais perdre de vue que la «déclanisation» et l'installation de la démocratie sont à l'épicentre du processus et conditionne le succès de la Corse.

Je ne parle pas d'autonomie, je parle de succès de la Corse, et ce quels que soient les partis qui la dirigent. Ce qu'il faut savoir aussi, c'est que lorsqu'il y a eu ces contacts, nous sommes arrivés en formulant un certain nombre d'exigences. Les avancées n'ont pas buté sur nos exigences. Cela a simplement buté sur le fait que comme ils s'y sont pris trop tard, du côté de Simon Renucci, après il fallait déplacer sur l'échiquier, de nombreuses personnes, et évidemment, c'était le jeu des dominos.

Et du côté de Marcangeli ? Y-a-t-il eu des négociations ?

Du côté de Marcangeli, c'est très simple, et il nous l'a dit très clairement. Il nous a dit de partir seuls. Donc là aussi, on ne peut pas nous imputer de ne pas avoir voulu discuter, alors que nous avons dit et répété, au contraire, que nous sommes prêts au dialogue. Je crois que si l'un et l'autre avaient voulu aller au bout d'une discussion avec nous, ils s'y seraient pris bien à l'avance.

Cela dit, pour en revenir aux négociations avec Simon Renucci, certains militants ont un arrière-goût dans la bouche. Les nationalistes n'ont-ils pas manqué une occasion historique de cogérer la ville d'Ajaccio ?

Oui, il peut y avoir un arrière-goût, en effet, mais les militants doivent se souvenir d'où on vient, où on va et le contexte de l'évolution de nos idées. Vous regardez l'assemblée de Corse, Bastia, ou dans de nombreuses communes de Corse, à Bonifacio avec un maire socialiste, nos idées avancent.

Selon vous, la victoire à Bastia est-elle importante dans l'optique des prochaines élections territoriales de 2015 ?

Oui, bien sûr. C'est un mouvement qui n'est pas isolé. Ce qui s'est passé à Bastia s'inscrit en définitive dans une grande mouvance. Je rappelle que de très nombreuses communes, très importantes, ont basculé. Mais pour parvenir à moderniser l'île et à moderniser la démocratie en Corse, il faudra tout de même une génération entière.

Comment voyez-vous l'union de demain ?

L'union de demain doit inclure les nationalistes de toutes obédiences. Mais pas seulement. Je pense aussi à tous les gens de progrès, et ce que quelle que soit leur obédience, et ce du moment qu'ils souscrivent à un contrat minimum pour l'avenir de ce peuple.

■ Frédéric Bertocchini

«Construire ensemble au service des intérêts collectifs du peuple corse !»

Même si la terre n'a pas tremblé à Bastia, c'est un véritable séisme politique qui a bouleversé la ville, et peut-être au-delà, la Corse, après ces élections municipales 2014. Gilles Simeoni premier maire nationaliste d'une grande ville insulaire, a déclaré vouloir se mettre rapidement au travail. Mais au-delà des priorités du nouveau maire, Gilles Simeoni insiste sur les notions de convergences, d'ouverture et d'apaisement, qui sont peut-être les clés de son succès dans cette élection.



Gilles Simeoni, qu'avez-vous ressenti lorsque vous êtes arrivé à la mairie afin de devenir premier magistrat de votre ville ?

Ce n'est pas tant l'arrivée à la mairie de Bastia qui est extraordinaire, c'est tout ce qui est autour. C'est un bonheur que de se retrouver au milieu des gens, du peuple. Il y a une telle chaleur dans cet accueil que ce sont aujourd'hui des émotions sans pareil. Je voudrais vraiment remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont accompagné dans cette victoire. Je voudrais leur dire que je suis très touché. Vraiment.

Nous vous avons senti très ému à l'occasion de votre premier conseil municipal en tant que maire. Quel message voulez-vous faire passer ?

Bien entendu, j'étais très ému à ce moment. Parce qu'au-delà de ma trajectoire personnelle, ce qui compte c'est surtout la démarche collective. C'est d'ailleurs, la seule chose qui compte ! Et c'est vrai que ce moment a été préparé par des dizaines d'années de lutte, de sacrifices, qui ont été consentis par des générations de femmes et d'hommes qui se sont battus pour les idées auxquelles nous croyons. Aujourd'hui, il s'agit d'une concrétisation très importante pour tout cela, et forcément, l'émotion est très présente. A propos du message que nous souhaitons faire passer aux Bastiaises et aux Bastiais, il est le suivant : cette élection municipale n'a pas été la victoire

d'un camp sur un autre, ou d'une famille politique sur une autre. C'est au contraire une démarche collective, rassembleuse et porteuse d'espoir. Maintenant, nous allons nous mettre au travail afin d'améliorer les choses au quotidien.

Justement, quel sera le premier projet prioritaire des premières semaines de mandature ?

Je ne peux pas citer un projet en priorité, car je crois que cela serait oublier les autres. Je pense surtout que ce qui est fondamental, c'est avant tout la méthode, je l'ai assez dit. Nous nous sommes engagés à mettre la démocratie au cœur de chacun des actes de la vie communale. Ce qui me paraît être de bonne politique et de bonne gestion aussi, serait de diligenter tout de suite un audit sur les finances, et éventuellement sur les finances de la communauté d'agglomération de Bastia. Nous devons en priorité connaître nos marges de manœuvre avant de nous lancer dans les travaux.

A propos du conseil municipal et des adjoints, nous remarquons que vous avez six adjoints Inseme, et six adjoints de la coalition de la gauche et de la droite qui vous ont rejoint dans l'alliance. Il y a donc un équilibre parfait.

Tout à fait, c'est une volonté d'équilibre, qui correspond aussi, je crois, à une vraie attente des Bastiais. Cela démontre que nous nous trouvons dans une logique de construction, mais aussi de confiance. Cette

confiance est très importante pour les projets que nous menons. Cette dernière est un ingrédient indispensable de la réussite politique. Il y aura aussi, et c'est important d'en parler, un treizième conseiller qui aura une délégation à la démocratie participative et aux comités de quartiers. C'était un engagement fort de notre campagne. Nous allons constituer des comités de quartiers pour permettre au plus grand nombre possible de Bastiais de s'impliquer dans la vie de leur ville.

Est-ce que vous pensez que cette coalition peut servir d'exemple pour les Territoriales de l'an prochain ? Ou bien est-elle simplement un phénomène purement local ?

La priorité aujourd'hui, bien sûr, c'est Bastia. Le problème n'est donc pas les élections territoriales de l'année prochaine. Mais ce qui est certain, c'est que cette démarche politique que nous avons initié, est porteuse de sens. Il y a là un sens politique profond qui va bien au-delà des frontières de la ville de Bastia, et qui va peut-être inspirer ailleurs, en Corse. Nous l'espérons en tout cas. Ce qui est fondamental, c'est la logique de convergence, la logique d'apaisement, et la volonté de construire ensemble au service de l'intérêt général et des intérêts collectifs du peuple corse.

■ AF

«Équité, solidarité et transparence !»

François Tatti a été logiquement porté à la présidence de la communauté d'agglomération de Bastia. Le nouveau président entend se mettre rapidement à l'ouvrage, s'appuyant sur trois principes fondateurs qui sont l'équité, la solidarité et la transparence. Parmi les priorités, François Tatti a notamment évoqué le dossier de l'eau, mais aussi celui du stade Armand-Cesari de Furiani, expliquant que si le Sporting Club de Bastia acquitter un loyer, il devrait également bénéficier d'aides de la part de la collectivité. Un audit est également prévu.

François Tatti, vous voilà président de la communauté d'agglomération de Bastia. Que ressentiez-vous après cette installation ?

Tout d'abord, je ressens beaucoup d'émotions et je ressens une vraie fierté. J'ai été investi de manière assez importante par l'ensemble de mes collègues. C'est l'aboutissement d'un parcours politique important, et d'un combat électoral et démocratique qui à mes yeux avaient du sens. Aujourd'hui, nous récoltons les fruits de cette volonté de changer les choses.

Nous avons senti dans cette campagne, une volonté de renouveau, et d'apporter un nouveau souffle à la démocratie dans notre agglomération. Donc forcément, aujourd'hui, je suis extrêmement satisfait. Bien entendu, cela crée des obligations qui sont très importantes.

Vous l'avez compris, cette élection à la présidence de la communauté d'agglomération, avec l'ensemble des maires et avec l'ensemble des délégués des autres communes, et de la majorité municipale de Bastia, me donne une responsabilité qui est très importante. Cette dernière a été bâtie sur un pacte de gestion, un véritable pacte de gouvernance.

Sur quoi s'appuie ce pacte concrètement ?

Ce pacte s'appuie sur trois principes fondateurs. L'équité, la solidarité et la transparence. Ce sont des éléments que nous ne voulons surtout pas galvauder. Voilà les éléments fondateurs que nous allons appliquer pleinement.

Et nous allons commencer à les appliquer en matière de gestion du personnel, de transparence en matière de recrutement, et transparence en matière de gestion des carrières.

Nous allons également les appliquer en matière de gestion de marchés publics. Là aussi, il faudra de la transparence, de l'ouverture, et une volonté de faire en sorte que chacun puisse bénéficier, à égalité de chances, de la commande publique de la communauté d'agglomération de Bastia. Cela constitue à la fois, une valeur éthique, mais cela est également une garantie contre les dérives, et parfois les drames.

Nous devons faire preuve de la même volonté pour gérer l'ensemble des autres services publics de la communauté d'agglomération. Et de la même manière, nous allons gérer les moyens financiers avec cette même éthique : L'équité, la solidarité et la transparence. Nous allons commencer par faire, à la fois, au plan social et au plan financier, un audit prospectif. Ceci nous permettra de redresser les finances et de bâtir une organisation et des moyens financiers qui nous permettent de mettre en œuvre les objectifs politiques que nous nous sommes fixés.

La gouvernance sera-t-elle simple ? Compte tenu des diversités politiques représentées au sein des institutions ?

Nous avons une chance incroyable. C'est que personne n'est maître de cette assemblée, tout seul. En ce qui me concerne, j'ai l'habitude de gérer les choses de cette manière. J'ai présidé le Syvadec au cours de ces dernières années, et j'étais ultra-minoritaire. C'est comme cela que l'on construit des partenariats équilibrés et que l'on prend les décisions sereines.

Vous savez, lorsqu'on se trouve dans cette configuration, et bien nous sommes obligés de tenir compte de chacun. Et surtout, nous sommes obligés de regarder devant. Parce que, ce qui fait que les arbitrages que nous allons faire seront de bons arbitrages, c'est simplement parce que nous allons regarder l'intérêt général. Cela va nous éviter les petites querelles territoriales inutiles, que nous devons dépasser.

Au-delà de ces dossiers liés à l'audit, quels sont les dossiers que vous voulez faire avancer en priorité ?

L'affermage de l'eau est un dossier que nous allons trouver sur notre table dans les tous prochains jours. Je ne sais pas dans quelle configuration nous allons le trouver, puisque je n'ai pas contribué, ni participé à sa mise en œuvre.

Je peux dire simplement que nous allons veiller scrupuleusement à faire en sorte qu'il n'y ait pas d'augmentation du prix de l'eau qui ne soit justifiée jusqu'au dernier centime.

Mais il y a d'autres dossiers qui vont arriver sur notre bureau, et ce très rapidement. Il s'agit de la question des équipements sportifs. Je pense notamment au stade de Furiani.

A ce sujet, je l'avais déjà annoncé pendant la campagne électorale, et nous l'avons répété encore une fois lors de notre campagne commune au deuxième tour de l'élection municipale, nous allons faire en sorte d'établir des partenariats apaisés, avec le Sporting Club de Bastia, qui est le club phare de l'agglomération et de la Corse. Il s'agit de faire en sorte que, en conservant le caractère strictement public de ce stade, en faisant en sorte notamment que le club paie un loyer adapté et conforme à l'utilisation qu'il en fait, nous trouvions les conditions pour qu'il puisse bénéficier des installations et faire en sorte aussi de subvenir à ses besoins financiers.

Au-delà de votre élection à la présidence de la communauté d'agglomération, vous étiez présent aux côtés de Gilles Simeoni le 6 avril dernier, afin de commémorer la naissance de Pasquale Paoli. La symbolique est forte non ?

C'est un geste symbolique fort en effet. Et nous l'avons voulu comme ça. Je vous donne un exemple. La veille, le 5 avril, nous étions tous ensemble sur la place Saint-Nicolas. Le maire arborait son écharpe tricolore, symbole de la République.

Puis le lendemain, nous avons donc commémoré la naissance de Pasquale Paoli, cet homme des Lumières, épris de liberté, et qui a tant apporté à l'histoire de la Corse. Tout ceci est très effectivement symbolique pour nous. Nous voulons travailler pour l'unité, et surtout pour faire en sorte de ne pas diviser, et au contraire, pour rassembler.

Nous voulons ouvrir aussi pour que chacun se retrouve dans cette histoire que nous voulons construire ensemble. Cela doit se faire pacifiquement, et dans l'intérêt de tous. Il faut aussi que notre jeunesse comprenne que le sens de l'histoire se construit avec la démocratie, et que la liberté, c'est le combat républicain et le combat démocratique.

N'est-ce pas le combat qu'a mené Pasquale Paoli ?



Bien entendu, et ce avec beaucoup de force d'ailleurs, en cette fin de dix-huitième siècle très tourmenté qu'a connu la Corse. Il faut se souvenir de la force, avec laquelle Paoli s'était élevé contre la vente de la Corse par Gênes à la France. Il a dit, «on nous traite comme des moutons».

Mais il ne faut pas oublier non plus que quelques années plus tard, Pasquale Paoli a aussi salué la création de la République Française, dans laquelle la Corse s'est retrouvée.

A la suite de cela, il a dit, devant les députés de la nation française, qui venaient de libérer le pays et la Corse de l'oppression, «c'est le plus beau jour de ma vie, de nous voir tous ici libérés et rassemblés».

C'est dans la continuité d'un combat que nous menons. Il y a eu des moments très durs dans cette île. Je pense notamment à ces moments où la démocratie a été dévoyée, où la violence n'avait pas sa place.

Je pense que le message a été extrêmement perturbé par ce combat. Et j'ai mené le combat pour la démocratie à ce moment-là. Ce combat est celui que je croyais le seul possible.

Aujourd'hui, nous avons donc franchi une étape importante, puisque nous menons ensemble le même combat. Ce même combat doit aujourd'hui porter sur l'unité, avec comme fondement la démocratie. Je pense que nous pouvons désormais cheminer sereinement, en maintenant tous ensemble les symboles qui se complètent, qui se conjuguent. Ce sont des symboles de liberté et d'épanouissement.

«Nous serons au service de la population !»

Emmanuelle de Gentili est aujourd'hui la première adjointe à la mairie de Bastia. La candidate PS, qui avait fait le choix de rejoindre François Tatti dans sa fronde et sa dissidence, se retrouve donc aux affaires avec Gilles Simeoni et Jean-Louis Milani, pour se mettre au service de tous les Bastiais.

Emmanuelle De Gentili, le conseil municipal a été installé. C'est historique pour Bastia.

Oui, et je suis très heureuse de cette élection. Je suis contente que Gilles Simeoni soit devenu notre maire, à nos côtés. Je suis aussi satisfaite de la constitution de ce conseil municipal à Bastia, et de la nomination des adjoints. Je crois que nous avons là une équipe qui est redynamisée et qui a vraiment envie de mettre en œuvre le programme commun que nous avons défini tous ensemble pendant la campagne. Maintenant, nous savons que la tâche qui nous attend est énorme. Mais nous sommes pleins d'enthousiasme.

La tâche qui vous attend est d'autant plus énorme, qu'il va falloir composer avec les différences de chacun puisque nous le savons, cette majorité est composée d'une

très large coalition. Comment allez-vous gérer cette situation ?

Nous allons gérer cela à travers les projets que nous avons. Pour nous, il n'y a que Bastia qui compte. Nous voulons œuvrer aux projets, au développement et au rayonnement de la ville. Je crois qu'il s'agit là d'un ciment beaucoup plus fort que toutes les différences que nous pouvons avoir, les uns vis à vis des autres.

Que reprenez-vous du discours de Gilles Simeoni lors de son installation dans le fauteuil de maire ?

Comme tout au long de la campagne, j'ai constaté un discours très ouvert, mais aussi enthousiaste. J'ai trouvé dans le discours de Gilles Simeoni, une volonté d'avancer, mais aussi de construire avec tous les Bastiais. Il l'a d'ailleurs réaffirmé. Il sera le maire de toutes les Bastiaises et les Bastiais. Nous, le



conseil municipal et les adjoints, serons de notre côté au service de toute la population, et ce quelles que soient les orientations politiques.

A titre personnel, comment abordez-vous ce rôle de première adjointe ?

Ecoutez, je me rends compte que la charge est énorme. Mais je vais m'habituer petit à petit à cela, et ce avec l'expérience que j'ai pu acquérir lors du mandat précédent.

■ AF

«Nous veillerons à ce que les valeurs républicaines soient respectées...»

Battu par la coalition Simeoni-Tatti-Milani, Jean Zuccarelli devient aujourd'hui le chef de file de l'opposition au sein du conseil municipal de Bastia. Ce dernier l'a dit et redit, il entend bien jouer son rôle au sein de l'institution bastiaise. Il s'agira notamment de relayer les attentes des Bastiais, mais aussi de veiller au respect des valeurs républicaines.

Gilles Simeoni est donc devenu officiellement maire de Bastia, et vous, chef de file de l'opposition. Quel sentiment vous anime aujourd'hui ?

C'est un sentiment de tristesse qui m'habite depuis cette élection municipale à Bastia. Surtout compte tenu des conditions dans lesquelles cette majorité municipale a été désignée. Il n'y a ni valeur, ni projet commun. Et dans la trahison de certains.

Mais ceci étant dit, la démocratie a parlé, et cette majorité municipale est aujourd'hui légitime pour gérer les affaires de la ville de Bastia. Avec les 45% de Bastiais qui nous ont fait confiance, nous sommes tout aussi

légitimes à assumer notre rôle dans l'opposition. Cette dernière sera constructive et ferme. Elle sera particulièrement vigilante et unie.

Nous devons veiller à ce que les projets qui ont été engagés dans la précédente mandature soit menés à leur terme, et ce sans retard et sans abandon. Il faut que les personnels municipaux soient garantis dans leurs droits.

De notre côté, notre devoir est maintenant de défendre les intérêts des Bastiais, quotidiennement. Nous relayerons leurs attentes au sein du conseil municipal. D'autre part, nous tenons à être particulièrement attentifs au respect des valeurs républicaines.



Gilles Simeoni s'est exprimé en partie en langue corse à l'occasion du premier conseil municipal, en tant que maire. Que pensez-vous de cette initiative ?

L'usage de la langue corse ne me dérange absolument pas. Je me suis moi-même exprimé, et ce à plusieurs reprises, en langue corse, au sein de

l'assemblée de Corse. Il n'y a vraiment aucun souci là-dessus. Je crois que nous verrons, à l'usage, si les valeurs de démocratie qui sont mises en avant seront tenues et respectées. Pour notre part, cela a toujours été le cas. Nous avons toujours respecté la démocratie.

■ AF

ICN Informateur Corse Nouvelle

Société d'édition : CORSICAPRESS EDITIONS SAS
Résidence Empereur - 4, rue Impératrice Eugénie
20200 Bastia - ☎ 04 95 32 92 35

www.corse-information.info

Directeur de la publication et de la rédaction :
Paul Aurelli ☎ 04 95 32 89 95

✉ journal@corse-information.info

Conseiller éditorial : Jean Bozzi

Conseiller "Vie locale" : Philippe Giammari

Conseiller "Diaspora" : Christian Gambotti

Conseiller "Cultura e lingua Corsa" : Roland Frias

● Rédaction/Annonces légales/Abonnements :

1, rue Miot (2^{ème} étage) 20200 Bastia

Rédaction ☎ 04 95 32 04 40 ☎ 04 95 32 89 95

✉ journal@corse-information.info

Annonces légales : ☎ 04 95 32 89 92

✉ al@informateurcorse.com

Abonnements : ☎ 04 95 32 89 97

✉ icn-abonnement@orange.fr

● Bureau d'Ajaccio (adresse correspondance) :

21, cours Napoléon BP 30059

20176 Ajaccio cedex 1 - ☎ 04 20 01 49 84

✉ journal@corse-information.info

● Bureau de Paris (adresse correspondance) :

✉ journal@corse-information.info

● Comité de rédaction :

Paul Aurelli, Jean Bozzi, Christian Gambotti,

Philippe Giammari, Roland Frias

Avec la collaboration de : Jeanne Bagnoli, Angèle

Benedetti, Frédéric Bertocchini, Feli Filippi,

Véronique Franchi, Marie Gambini, Jean-Toussaint

Leca, Toussaint Lenziani, Florent Lenziani, Michel

Maestracci, Julien Maestracci, Giacumu-Andria

Mela, Jacques Paoli, David Raynal, Jean-Claude

de Thandt et d'Antoine Asaro

● Relations extérieures/Régie de la publicité

Promotion/événements/Éditions thématiques :

Ajaccio ☎ 04 20 01 49 84 • Bastia ☎ 04 95 32 89 96

✉ jfa@corse-information.info

Impression : AZ Diffusion - ZI Pastoreccia -

Lot. Freymouth 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia (à date de parution)

PAO : Studio ICN Bastia - Maquette avec la

collaboration d'Olivési Graphique 20000 Ajaccio

CPPAP 0314188773 - ISSN 2114-009

Président de CORSICAPRESS EDITIONS SAS : Paul Aurelli

Président du Comité de surveillance : Pierre Pugliesi

Vice-Président : Jérôme Fabro-Aurelli

Membres : Gérard Alexandre, Jean-Noël Amadei,

Jean Bozzi, Christian Gambotti, François Ristorcelli

ICN Informateur Corse Nouvelle® est membre du

SPHR/Syndicat de la Presse Hebdomadaire Régionale

L'Informateur Corse® a été fondé par Louis RIONI†,

Corse Nouvelle® fondée en 1948 et La Semaine

Corse® fondée en 1969 sont protégés par l'antériorité

et les dépôts. Toute reproduction, même partielle, est

interdite sans l'autorisation expresse et écrite de

l'éditeur® (Loi du 11 mars 1957).

ICN Informateur Corse Nouvelle est habilité à la

publication des annonces légales et judiciaires pour

les départements de la Corse-du-Sud et de la Haute-

Corse (Arrêtés préfectoraux). Le prix pour 2014 de la

ligne est fixé à 4,04 € HT (Arrêté ministériel). Les

conditions de tarifications au lignage et les définitions

correspondantes sont communiquées sur demande à :

gestion@corsicapress-editions.fr

facebook

<https://www.facebook.com/Informateur.Corse.Nouvelle>

Liberté, égalité... Parité

Afin de lutter contre les inégalités professionnelles entre hommes et femmes, le gouvernement lance une application smartphone pour coacher les salariées dans la poursuite de leur carrière.

Malgré de notables progrès, l'égalité salariale n'est toujours pas la norme. L'«Equal pay day», autrement dit la journée de l'égalité salariale, fixée cette année le 7 avril, en est une illustration grinçante. La date de cet anniversaire symbolique change chaque année en fonction du nombre de jours supplémentaires qu'il faut aux femmes pour atteindre le niveau de salaire de leurs homologues masculins. En d'autres termes, pour gagner le montant annuel perçu par les hommes au 31 décembre, la gent féminine doit actuellement travailler soixante-huit jours de plus. Fort heureusement, cette triste célébration montre une diminution progressive de ces inégalités professionnelles. Selon les derniers chiffres du ministère du Travail, de l'Emploi et du Dialogue social, l'écart salarial serait désormais de 19,4 %, contre 27 % en 2007. Ce n'est toutefois qu'une moyenne. Dans certains secteurs comme la banque et l'assurance, la différence de paie pour un même poste atteint jusqu'à 41 %.

Une question d'aplomb

Ces inégalités professionnelles sont en grande partie dues aux employeurs qui considèrent comme risqué de promouvoir une femme à un poste à responsabilité dans la mesure où elle pourrait par la suite interrompre sa carrière en raison d'une éventuelle maternité. Néanmoins, le manque d'assurance des employées entraverait également leur progression au sein de leur entreprise. Études à l'appui, Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits des femmes, a ainsi affirmé au Parisien que le manque de confiance en soi des femmes expliquerait au moins quatre des vingt-sept points de différence entre les salaires.

Une fois le constat établi, encore faut-il trouver des leviers d'action pour changer la donne. Outre le développement de quotas incitant à la féminisation des entreprises, c'est sur le terrain du coaching que le ministère se propose d'intervenir en lançant une application gratuite pour smartphone et tablette intitulée « Leadership pour elles » et disponible sur l'Apple Store et Google Play.

Conçue comme un programme d'autoévaluation ludique, cet outil



original prend la forme d'une série de quiz portant sur le comportement de la femme en milieu professionnel. S'y ajoutent des vidéos d'expertes sur la façon de prendre la parole en public, l'attitude à adopter pour faire avancer sa carrière ou encore les clés de la négociation salariale...

À travers «des conseils simples, efficaces, détaillés et gratuits», la ministre des Droits des femmes entend bien «permettre à chacune d'appréhender sa personnalité, ses

blocages, identifier ses moyens d'action...»

■ J.-T.L.

Premiers pas

L'application conçue par le ministère des Droits des femmes aborde deux volets :

- la femme dans l'entreprise : une série de quiz d'autodiagnostic visent à établir le profil de l'utilisatrice et à lui permettre d'accéder à des conseils lui permettant de progresser dans sa carrière. À l'image d'un jeu vidéo, ce programme conserve cependant un esprit ludique en proposant, entre autres, aux participantes de remporter des trophées en fonction de leur niveau, de l'« apprentie leader » jusqu'au « leader confirmée », la récompense la plus importante.

- la question du salaire : un module intitulé « Un salaire à ma valeur » se propose d'aider les femmes à préparer leur demande d'augmentation à travers de multiples conseils ainsi que des simulateurs de salaire et d'entretien.

Le bricolage à la sauce collaborative

Largement répandus dans les Pays-Bas, les «Repair Cafés» débarquent en France. Économies, développement durable et partage sont au cœur de ce concept.

Que l'on ait décidé d'enfourcher son cheval de bataille contre l'obsolescence programmée ou contre la baisse de qualité globale du fameux «rayon blanc», on ne peut que constater qu'un micro-ondes, un réfrigérateur ou une machine à laver moderne vit en moyenne moins longtemps que les modèles vieux de plus d'une décennie, qui fonctionnent toujours. On pourrait toutefois nuancer le propos en précisant qu'on se débarrasse, en réalité, plus facilement de ces objets, tandis que nos grands-parents s'évertuaient à les réparer, panne après panne. Il est, en effet, désormais plus simple et moins cher (les réparateurs indépendants se faisant de plus en plus rares) de racheter du neuf plutôt que de tenter de sauver l'ancien.



Pourquoi, Où et Comment ?

C'est pour tordre le cou aux habitudes d'une société du tout-jetable que Martine Postma a créé en 2007 Repair Café Pays-Bas, à Amsterdam. Plutôt que de mettre à la poubelle des objets à peine

abîmés au prétexte qu'ils ne fonctionnent plus, cette association se propose ainsi de réunir particuliers et professionnels pour effectuer les réparations nécessaires, grâce à une entraide mutuelle s'inscrivant dans la droite ligne de la consommation collaborative.



Une aide gratuite

En pratique, un Repair Café peut se dérouler dans n'importe quel lieu. Organisée avec l'aide d'experts bénévoles, cette initiative implique seulement de pouvoir disposer des outils et du matériel de réparation nécessaires sur place. Des tables de lecture mettant à disposition des livres de bricolage ainsi qu'une buvette complètent le tableau!

À chaque réunion du Repair Café – organisée à des dates et dans des lieux qui varient selon la disponibilité des bénévoles –, tout un chacun est alors invité à apporter ses objets à réparer. De l'assise percée d'une chaise en paille au roulement du vélo en passant par la machine à café et le robot mixeur en panne, sans compter les vêtements à reprendre et les jouets à recoller, tous vos trésors sentimentaux et vos objets utiles peuvent alors retrouver une seconde jeunesse, sous réserve toutefois que vous puissiez les transporter jusqu'au Repair Café.

Si la démarche se veut avant tout écologique, l'intérêt est également économique. L'aide des bénévoles professionnels et bricoleurs est ainsi, le plus souvent, gratuite, bien que les usagers puissent exprimer leur satisfaction par des contributions volontaires. Outre l'économie du coût de réparation, c'est également un achat en moins à effectuer pour remplacer l'objet cassé! Mais plus encore, ces ateliers de bricolage encadrés permettent de mettre la main à la pâte, d'apprendre les bases d'un savoir-faire bien utile dans la vie de tous les jours et enfin de se rappeler de la valeur de ses possessions.

Le vent en poupe

Autant d'atouts qui ont vite conquis les Néerlandais. Mais pas seulement. Si l'on ne compte plus les innombrables Repair Cafés qui fleurissent aux Pays-Bas et en Allemagne, le concept a également commencé à essaimer chez leurs voisins et même plus loin. À ce jour, une dizaine de pays, en Europe et en Amérique (États-Unis, Canada et Brésil) ont ainsi vu se développer des initiatives locales, épaulées par l'association mère.

En France, le premier Repair Café n'a ouvert qu'en 2012. Aujourd'hui, on n'en compte encore que sept sur tout le territoire, notamment localisés à Paris et à Nice. Plébiscitées sur la Toile, ces réunions anti-gaspillage ont néanmoins la cote auprès du grand public et devraient, dès lors, se développer largement dans les années à venir.

Trouver un Repair café sur www.repaircafe.org.fr

Le Repair Café en chiffres

- Sept initiatives en France : à Paris, Nice, Antibes, Saint-Egrève, Valbonne, Vauréal et Andernos-les-Bains.
- Dix pays dans le monde sur deux continents : Pays-Bas, Allemagne, Autriche, Liechtenstein, Luxembourg, Belgique, Suisse, Royaume-Uni, France, Canada, États-Unis et Brésil.

Lancer son Repair café

Contre une contribution de 45 €, l'association Repair Café Pays-Bas vous aide à lancer votre propre initiative locale en vous remettant un dossier d'information vous guidant pas à pas (trouver un local, convaincre des réparateurs experts de devenir bénévoles, rassembler les outils...) ainsi que différents supports de publicité pour faire connaître votre Repair Café.

Infos pratiques : www.repaircafe.org.fr

■ J.-T.L.

Frédéric Hantz : «Notre équipe est dans l'esprit et dans la volonté de jouer»

Difficile de se faire une idée bien précise sur la saison que réalise actuellement le SC Bastia dans le championnat de Ligue 1. D'un côté, les Bastiais occupent une place confortable dans le ventre mou du classement, et sont déjà quasiment sauvés de la relégation. Mais de l'autre, les résultats très moyens de ces dernières semaines, voire même de ces derniers mois, laissent un arrière-goût d'inachevé. Aux portes de l'Europe voici quelques temps, le SCB s'est enlisé peu à peu au classement, de sorte qu'il ne se trouve plus aujourd'hui dans la première moitié de tableau. Sans les trois points récupérés sur tapis vert face à Nantes, le SCB se trouverait même dans le dernier quart du championnat, et ce avant d'aborder le sprint final. Frédéric Hantz explique ce manque d'équilibre au sein de son équipe.

Frédéric Hantz, on parle beaucoup de l'arbitrage depuis quelques temps en France. Face à Evian-Thonon-Gaillard, vous considérez que votre équipe a été lésée par l'arbitrage ?

Oui, je préférerais parler du jeu, tout simplement parce que c'est mon métier et ma passion. Mais force est de constater que semaine après semaine, on parle beaucoup des arbitres.

Les faits de jeu marquants sont souvent des décisions arbitrales pendant les matchs. Lors du match contre Evian-Thonon-Gaillard, je trouve que l'arbitre central a fait un match correct. Le problème, c'est que ce dernier n'a pas du tout été aidé par ses assistants. Je crois même qu'il a été desservi par ces derniers.

Et je pense qu'en ce moment, le problème, dans l'arbitrage, il est surtout là. Sur le coup franc qui amène le deuxième but d'Evian-Thonon-Gaillard, il y avait une main de l'attaquant qui n'a pas été signalée. Puis ensuite, sur notre égalisation, qui selon moi était parfaitement valable, je me demande encore comment on peut siffler hors-jeu sur ce genre d'action. C'est difficile, parce que ce sont les faits les plus importants du match. Croyez-moi, je préférerais parler d'autre chose, mais ces erreurs pèsent tellement sur le résultat de la rencontre, que nous ne pouvons pas ne rien dire et ne pas le faire remarquer. Je vais même aller plus loin, j'ai la sensation que les arbitres jouent la compensation.

C'est-à-dire que nous connaissons déjà ce phénomène de la compensation sur un match. Mais le problème, c'est que depuis quelques temps, nous avons l'impression qu'il y a des compensations d'un match à l'autre. J'entends par là qu'Evian a perdu récemment un match sur une erreur d'appréciation d'un assistant. Et aujourd'hui, c'est le contraire. Ce qui nous donne l'impression que

nous sommes victimes de cela. Autant dire que cela est très frustrant. Ce qui m'inquiète, c'est que nous allons jouer à Lyon lors de notre prochain déplacement. Cette équipe a été victime de certaines erreurs d'arbitrage au niveau des assistants également. Alors forcément, c'est difficile...

Au-delà de ça, c'est rageant, parce que ces erreurs influent trop sur les résultats aujourd'hui. Je ne voulais pas trop en parler, mais je suis bien obligé. Lors du dernier match contre Evian, ce n'est pas le jeu qui a influé sur le résultat, mais au contraire les décisions des assistants.

Mais nous avons aussi des décisions malheureuses par rapport à des buts. Je trouve globalement qu'il y a aussi dans le jeu une non-assistance flagrante. Lors de notre dernier match, j'ai vu des fautes grossières à dix mètres de certains assistants, qui n'ont rien signalé. A ce niveau là, c'est vraiment très choquant.

Pour en revenir au jeu, cette défaite face à Evian-Thonon-Gaillard risque de laisser des traces, non ?

Ce qui est rageant, après cette rencontre, c'est que nous avons ouvert le score, et que nous nous sommes créés de très nombreuses occasions de but. Mais sur l'ensemble du match, nous n'avons pas été assez compacts pour pouvoir maintenir ce résultat en notre faveur.

Lorsque l'on voit la physionomie de la seconde période, je pense que si nous étions parvenus à rester devant au tableau d'affichage, nous nous serions retrouvés en excellente position pour réaliser un bon résultat. Mais ce problème là est récurrent chez nous, et ce depuis très longtemps. Nous ne parvenons pas à demeurer compacts sur l'ensemble d'un match de 90 minutes. Après, je pense qu'il faut aussi reconnaître que nous avons beaucoup de défections dans le secteur défensif. Cela nous force à nous réorganiser



ser à chaque fois. Lorsque vous ne parvenez pas à aligner la même défense, match après match, c'est difficile d'être performant dans le jeu. Cela nous fait perdre un certain équilibre.

Vous avez trouvé votre équipe en progrès à Evian ?

Justement, par rapport à ces problèmes que nous avons au niveau de l'équilibre défensif, globalement, je trouve que nous avons rendu une copie intéressante. Ce qui est surtout intéressant pour nous, c'est que malgré tout, nous parvenons à rester dangereux dans le secteur offensif. Mais il y a des problèmes que nous n'arrivons pas à régler, d'autant qu'à mes yeux, je trouve que nous ne sommes pas servis par la réussite dans le secteur défensif.

Pour le reste, j'ai l'impression que le groupe a envie de bien terminer cette saison. On sait que ça va être compliqué, en ce en raison de plein d'éléments qui nous concernent, mais aussi par rapport à la valeur des équipes que nous allons affronter. Ce n'est pas facile de jouer des équipes qui sont concernées par le maintien par exemple, comme Evian récemment.

Tous les adversaires que nous allons rencontrer jusqu'à la fin de la saison, ont des enjeux importants. Nous allons devoir prendre en compte ces paramètres. Mais nous avons des arguments à faire valoir. Je suis convaincu que notre équipe est dans l'esprit et dans la volonté de jouer.

Donc nous saurons répondre présents. Maintenant, sur l'ensemble de cette deuxième moitié de saison, nous ne sommes vraiment pas épargnés par des absences liées à des blessures ou des suspensions. C'est très problématique, car cela nous fait perdre un certain équilibre. Cela ne nous permet pas, également, d'engranger de la confiance sur plusieurs matchs, notamment au ni-

veau de certains automatismes dans des phases de jeu.

Nous avons quand même l'impression que le sporting a retrouvé certaines attitudes qu'on avait perdu. Notamment par rapport au match de Rennes ou de Sochaux.

Oui, c'est vrai. Par rapport à Rennes, il y a un mieux. Contre Sochaux en revanche, je ne trouve pas que nous aillions fait une mauvaise première mi-temps. Il est vrai que nous avons pris deux buts avant la mi-temps, mais dans le contenu, ce n'était pas mauvais.

Mais si l'on compare nos deux dernières sorties, à Rennes et à Evian-Thonon-Gaillard, effectivement, je crois qu'on peut dire qu'il n'y avait pas les mêmes attitudes sur le terrain. Il n'y avait pas le même engagement, ni la même concentration. Mais ce qui est surtout intéressant pour nous, c'est de constater que nos attaquants sont capables d'être dangereux dans un match. Cela est vraiment très positif.

Ces derniers sont aussi dans une volonté de bien défendre. Il faudra que cet état d'esprit se prolonge jusqu'à la fin, afin de bien protéger notre défense et de ne pas prendre de but. Bien entendu, nous devons faire en sorte dans le même temps, de rester efficace offensivement.

Pour en revenir à l'arbitrage, puisqu'on vous sent assez remonté. Quelles seraient les solutions selon vous pour avancer dans le bon sens ?

J'ai déjà du mal à trouver des solutions pour gagner des matchs. Je pense que n'est pas à moi de répondre à cela. Nous, nous faisons des constats, puis ensuite chacun prend ses responsabilités.

Cela n'est pas mon domaine de compétence, mais pour ceux dont c'est le cas, ils doivent réfléchir afin que les choses évoluent positivement à ce niveau là.

Car il est vrai qu'en ce moment nous traversons une période difficile. Je trouvais que sur les dernières saisons, les assistants avaient beaucoup progressé, notamment par rapport à la lecture du hors-jeu. Mais là, il faut reconnaître que les mauvaises décisions s'accumulent. Alors, est-ce que c'est la loi des séries ?

On peut se poser la question, parce que nous sommes en effet dans une période où il y a beaucoup de mauvaises choix liés aux décisions des arbitres assistants. Mais pour en revenir aux solutions, il faut poser la question aux personnes qui s'occupent de ce genre de problèmes.

Alerte au Burn-Out

Après un mois d'arrêt maladie, Dominique est revenue à son poste.

Il aura suffi d'une nuit pour que tout bascule !

C'était un lundi matin, un de ces matins comme tant d'autres, Dominique se réveille le regard hagard, sans comprendre ce qu'il lui arrive. Elle a appelé son bureau pour prévenir qu'elle ne viendrait pas et est restée là, assise un long moment, en attendant que ça passe.

«Ça» n'est pas passé

Le burn-out est une maladie très contemporaine, aussi connue sous le nom de syndrome d'épuisement professionnel. Très tôt révélée dans les milieux professionnels en lien à la relation d'aide (Infirmiers, médecins, enseignants, pompiers, policiers...), ce véritable phénomène touche aujourd'hui l'ensemble des professions.

Vous êtes complètement épuisé, mentalement, physiquement, émotionnellement, des douleurs physiques s'installent, maux de tête, d'estomac, de ventre, mal de dos. Vous ressentez une fatigue qui semble quotidienne, accompagnée d'irritabilité et de frustrations, vous tentez de dompter votre volonté mais vous parvenez tout juste à vous trainer au travail.

Tout vous demande de l'énergie et vous n'en avez plus ! Votre corps dit «STOP» il tente de se préserver, c'est un mécanisme de survie.

S'adapter encore et encore à des contraintes toujours plus fortes qui font que «L'heure est partout et le temps nulle part» selon la formule de Pascal Chabot, philosophe auteur d'un essai passionnant, *Global Burn-out* chez PUF.

Différents symptômes font le lit de ce syndrome, c'est ce qui le rend difficilement identifiable. Il devient urgent d'écouter son corps et de ne pas attendre la dernière étape avant d'en discuter avec son médecin.

Peu importe les raisons sous-jacentes, il est important que vous récupériez de l'énergie et appreniez à prendre soin de vous.

Il faut, d'une part, réduire le stress, tout en améliorant sa gestion du temps et en sachant s'accorder des moments de détente. En ce sens, on distingue trois éléments principaux ; connaître soi-même les raisons de ce qui cause ce stress, réfléchir à ses propres ressources, et s'assurer des moments de détente physique et psychique.

Sauf que... tous les spécialistes en conviennent, ces conseils sont en général voués à l'échec si, «en face» rien ne change. Le Collectif doit se questionner, mettre à plat son mode d'organisation, définir des objectifs et des modes d'évaluation communs et acceptés par tous.

Mais cela est aussi un autre débat... Donc, avant tout pensez à vous et apprenez à ne rien faire... Attention je vous vois venir, pas de films, pas de balades, pas de sport NE RIEN FAIRE ! Je vous ai vu... NE RIEN FAIRE !

■ V. Franchi

Cervioni à l'heure du carnaval... Universel

Certains jours sont à marquer d'une pierre blanche. Depuis quelques années à Cervioni, c'est le jour dédié au carnaval qui mérite cette expression consacrée. Cette manifestation organisée sous l'égide du comité des fêtes du village, sème plus que du bonheur. La dernière édition, en plus de se jouer avec la complicité d'un doux soleil, a réuni plusieurs centaines de personnes, enfants et adultes, emportés dans le sillon du défilé. Une affluence que le village de Cervioni ne connaît qu'en été, durant le week end consacré à la noisette. L'affiche du carnaval a pourtant drainé une foule immense, et le comité des fêtes a parfaitement géré son rendez vous, sous le thème des pays du monde. Les enfants de l'école primaire du Petricciu avaient donc pris soin de décorer le char de drapeaux, lui conférant un caractère

de joyeuse universalité. Un cortège de folie s'est déployé au rythme des confettis et de la musique, dans un enthousiasme collectif, sillonnant les rues du village, dans une ambiance de fête à grands coups d'éclats de rire, jusqu'au moment plus grave où l'on doit brûler le roi de la fête, marquant la fin des festivités. Pas tout à fait d'ailleurs, puisqu'un immense goûter réunissait les participants à la joyeuse manifestation. A cette réussite, le comité associe la municipalité, le Conseil Général de la Haute-Corse, Claude Mazzieri, Francis Suzzarini, Pierrot Cesarini, la radio locale Voce Nus-



trale, et tous les protagonistes de cette fête haute en couleurs et riche d'inspiration.

■ Jacques Paoli

Paul Giacobbi en visite sur la plaine orientale

Accompagné des responsables des services techniques, le président de l'Exécutif Paul Giacobbi a tenu une conférence de presse pour la présentation des projets d'aménagements routiers sur les communes de Poggio-Mezzana, Santa Lucia di Moriani, San Nicolao, Santa Maria Poggio et Cervioni. C'est à la mairie de Santa Maria Poghju qu'elle s'est tenue, animée par Jean-Philippe Peri, chef de service, en présence des maires et conseillers municipaux concernés.

L'occasion pour le président de faire le point sur les travaux réalisés, ceux en cours et ceux à venir, qui devront considérablement modifier le tracé de la RN 198 et gommer bon nombre de ses points noirs. La sécurité routière étant au cœur des nouveaux aménagements routiers, tout comme le confort des usagers.

Pour en juger, les aménagements routiers ont été passés au peigne fin, point par point, prenant en compte le fait que la portion de route qui relie les communes de Poggio-Mezzana, Sainte Lucie de Moriani, San Nicolao, Santa Maria Poggio et Cervione connaît un trafic conséquent et croissant. Elle s'est révélée particulièrement accidentogène et la collectivité a clairement manifesté son intention de réduire les risques d'accidents dans cette zone agglomérée.

A Poghju Mezana, les services ont élaboré un plan d'aménagement de la zone répondant aux caractéristiques routières requises pour une route territoriale, ainsi qu'aux principales suggestions émises

par la commune de Poggio Mezzana. Le projet prévoit un réaménagement sur place de la route territoriale existante en tenant compte des contraintes actuelles liées notamment à l'urbanisation le long de la voie.

Pour la traverse de Santa Lucia di Moriani, le projet d'aménagement vise à implanter un carrefour giratoire à l'intersection de la RT10 avec la RD109, à supprimer des entrées/sorties sur la RT10 autour de ce giratoire et assurer la continuité de la circulation piétonne avec la com-

mune de San Nicolao par le traitement urbain du secteur avec la réfection de l'éclairage public.

A San Nicolao, des travaux d'aménagement et de sécurisation de la voie ont d'ores et déjà été réalisés à l'entrée sud de la traverse. L'amélioration des temps de parcours pour l'usager en période estivale est une nécessité. Celle-ci devrait trouver sa traduction dans l'aménagement de la voirie communale grâce notamment à l'utilisation de l'ancienne voie ferrée. L'objectif est de structurer la commune en maillant son réseau communal en proposant une alternative de contournement, à moindre coût, en période estivale. Il s'agit d'une requalification de voirie et de reprise d'un ouvrage d'art cadre permettant d'aménager un itinéraire bis, en relation avec la commune. Cet aménagement est en attente de validation des deux communes concernées, à savoir San Nicolao et Santa Lucia di Moriani.

A Santa Maria Poghju, l'aménagement de la traverse de la commune s'inscrit dans le cadre de l'amélioration des infrastructures de transport et plus particulièrement de la réflexion sur les aménagements de sécurité de la RN198.

Enfin, au carrefour de Cervioni, l'aménagement récent d'un giratoire a consisté notamment à prévenir le risque et la gravité des accidents, et assurer la fluidité des échanges dans de bonnes conditions de sécurité.



Paul Giacobbi a été reçu en mairie de Santa Maria Poghju pour sa conférence de presse suivie d'une visite de terrain

Coca-Cola : Corsica !

C'est le 4 avril 2014, à Furiani en Haute-Corse, que Dominique Sialelli, Président de la SOCOBO, Société Corse de Boissons, a inauguré, en présence de Simon Forster, Directeur comptes clés, Coca-Cola Company, et Florence Paris, Directrice Public Affairs And Corporate, Coca-Cola France, l'usine de production Coca-Cola en Corse.



Cette inauguration est le fruit d'une longue collaboration entre la petite entreprise insulaire, et le n°1 mondial des boissons rafraîchissantes. Fondée dans les années soixante, la SOCOBO, fabricant du Mouss'Or et de la Limonade Or, devient en 1969 le concessionnaire Coca-Cola pour la Corse. La concession est accordée à la SOCOBO par The Coca-Cola Company basée à Atlanta.

En 2012, l'outil de production répond difficilement à des normes et à des cahiers des charges de plus en plus exigeants, ce qui se traduit sur le plan économique pour l'entreprise à un déficit structurel de plusieurs centaines de milliers d'euros par an.

Le choix de Coca-Cola et Socobo

Fermer cette unité de production, ce qui implique la fin d'un concessionnaire Coca-Cola en Corse et une vingtaine de licenciements (emplois directs et indirects) ; ou investir et construire un outil de production entièrement neuf, et qui réponde

aux dernières normes de la profession et au cahier des charges Coca-Cola.

Une étude industrielle et financière est effectuée, chiffrant les investissements pour un outil industriel flambant neuf à 3 Millions d'Euros. Pour sécuriser cet investissement, Coca-Cola Company accepte de renouveler par anticipation le contrat de concession et jusqu'en 2019.

Aussi, malgré un contexte économique local et national morose et incertain, les dirigeants de la Socobo font le choix d'investir. L'installation de la nouvelle unité de production est lancée à l'été 2013. Le financement de l'investissement est réalisé par le FIP Corse, la Caisse d'Épargne, et les fonds propres de l'entreprise.

Ce nouvel outil, techniquement performant et bénéficiant des dernières innovations technologiques va permettre : l'augmentation des capacités de production et de la productivité, avec des personnels ayant bénéficié de formations qualifiantes, un renforcement des performances du système QSE (Qualité Sécurité Environnement) et le retour à l'équilibre financier.

Michel Leccia : «Le 24 mai sera un grand rendez-vous»



Le Collectif Parlemu Corsu a tenu sa «cunsa» le samedi 12 avril à Corte. Un moment important pour ce collectif présidé par Micheli Leccia, qui fêtait en cette occasion son septième anniversaire, mais au-delà des rapports et des bilans ce moment important dans la cité universitaire était l'occasion d'évoquer un grand rendez-vous qui se déroulera le samedi 24 mai à Ajaccio dans le cadre d'une manifestation en faveur de la co-officialité de la langue corse. Lors de la conférence de presse, Micheli Leccia a évoqué les temps forts de cette journée en deux étapes : «Nous aurons le samedi 24 mai un premier rendez-vous devant la préfecture d'Ajaccio, à partir de 15h30, au cours duquel nous allons, avec les différents intervenants, rappeler combien cette volonté actée par la Collectivité Territoriale est importante pour la langue corse. Nous voulons poursuivre cette action de sensibilisation pour rappeler si besoin en était encore que cette volonté n'est pas seulement politique elle est aussi partagée par tous les acteurs du peuple corse. Dans un deuxième temps, il y aura, à partir de 17h30, sur la place du Diamant, une soirée avec plus d'une quarantaine de groupes qui représenteront tous les

secteurs du chant jusqu'au théâtre». A l'évidence la convivialité sera de mise du côté de la Cité Impériale, même si l'aspect revendicatif sera omniprésent comme le soulignait Micheli Leccia : «Ce sera le fil rouge de cette manifestation car nous voulons que la fête soit belle tout en affirmant notre volonté, d'aller de l'avant dans ce domaine en faisant ressortir la mobilisation autour de cette cause. D'ailleurs cette mobilisation dépasse même les simples limites de l'île car les amicales corses du continent s'associent pleinement à notre démarche et je pense que le souci qui est le nôtre de démontrer que cette mobilisation va au-delà des clivages politiques est le gage de l'ancrage de cette volonté dans toutes les strates de la société insulaire. Nous avons le soutien du milieu associatif, des personnalités seront présentes sur scène lors de cette journée du 24 mai, nous bénéficierons du soutien des médias régionaux. Nous continuons à travailler pour donner le retentissement le plus important possible à ce rendez-vous qui, et je me répète sera festif mais aussi revendicatif». Un avant-goût de cette échéance ajaccienne sera donné le samedi 17 mai, avec un cortège de motards qui investira les artères de la Cité Impériale. Une conférence de presse prévue à 17 heures sur la place du Diamant donnera le menu du 24 mai par le détail. Pour Micheli Leccia ce moment sera symbolique à plus d'un titre : «Le cortège des motards représentera l'implication du milieu associatif dans cette lutte pour la co-officialité et dans le même temps seront dévoilées deux banderoles, une sera porteuse de tous les messages de soutien émanant de ce même milieu associatif et la seconde portera les logos des associations solidaires de cette démarche».

■ G-A.M.

Le nouveau maire d'Ortale d'Alésani

Après 17 ans de mandature confiée à Danielle Bonifaci, le village d'Ortale, a élu un nouveau conseil municipal et son maire Antoine Defendini. Adjoint au maire lors de la mandature précédente, était tout désigné pour assurer la suite, alors que Danielle Bonifaci n'a pas souhaité renouveler son mandat. Pour le maire, cette élection sera synonyme de continuité : «J'ai œuvré aux côtés de Danielle Bonifaci et je peux aujourd'hui témoigner de son engagement total pour Ortale. C'est avec une équipe renouvelée qu'il va travailler, Pierrot Santucci, élu premier adjoint, et ses conseillers municipaux Maryline Griscelli, Alain Paoli, Battina Vincenti-Anverny, Catherine Bonifaci et Dominique Nobile. Une équipe renouvelée, et animée par le désir de s'investir : «Nos objectifs sont de fixer la vie dans le village en favorisant le logement. Il est important que des jeunes puissent s'installer et vivre dans leur village à condition de créer les conditions adéquates». L'intégration de la commune d'Ortale avec les communes de la vallée d'Alésani à la communauté de communes de la



Costa verde, est au cœur des préoccupations de la nouvelle équipe. Cette intégration devra être porteuse de nouveaux projets aptes à porter la sérénité dans notre vallée, tout en conservant notre caractère alisgianu !».

O chi Famiglia

Quelle est au monde la ville qui peut se vanter d'avoir eu, sur son livre des naissances, un Empereur, voire deux, des rois et reines, princes, princesses et, par ricochets, autres notabilités ? J'en n'en connais qu'une : Ajaccio.

L'auteur, ou comme vous voulez, les géniteurs l'Ajaccien Charles-Marie Bonaparte et la Romaine Laetitia Ramolino...

Certes, le catalyseur «Capu macchia» fut Napoléon 1^{er}, deuxième de la fratrie, Joseph (né à Corte) étant l'aîné... après, ce fut une kyrielle de rois et princesses... Lucien, l'homme du 18 brumaire, prince de Canino, vint ensuite Elisa, princesse de Luca à qui les Bastiais doivent la superbe statue sur la Place Saint-Nicolas sculptée par Bartolini... arrive, après, Louis, roi de Hollande. La très belle Pauline continua la série, princesse Borghese dont on peut admirer la superbe statue dans sa villa dans les jardins, tout en haut de la Via Veneto à Rome, œuvre du sculpteur Canova... Caroline épouse du prince Murat qui devint Reine de Naples et grande duchesse de Clèves... Jérôme, roi de Westphalie, maréchal de France, président du Sénat.

Hé oui «Chi famiglia !»

Et quand les jeunes sœurs de Napoléon arrivèrent à Paris elles affolèrent la capitale par leur beauté...

La descendance marqua aussi son époque avec notamment Napoléon III à qui Paris doit tant. Et Baron Haussmann put en témoigner.

Mathilde, la fille de Jérôme, princesse Demidov tint un brillant salon littéraire...

Je pourrais encore longtemps m'attarder sur cette illustre famille dont Ajaccio et la Corse entière peuvent s'enorgueillir...

Avec mon ami, le regretté Philippe Mosca, étions farouchement Bonapartistes et, Tino Rossistes, dans l'âme et le 5 mai, étions toujours devant la statue sur la Place Saint-Nicolas...

Voilà pourquoi je pense qu'il n'y a pas de ville au monde qui possède de tels atouts pour drainer vers elle des visiteurs du monde entier.

Exemple : lorsque vous débarquez à l'île d'Elbe point besoin de demander un itinéraire. Suivez la foule, elle se dirige vers la Villa Napoléon.

Allora, amichi Ajaccini, vous avez un atout mondial, un nom unique car, sur terre il n'y a que deux noms médiatiques : Jésus et Napoléon...

Et malgré mes convictions religieuses, je ne sais pas dans quel ordre il faut les placer.

Et n'oubliez pas que pour magnifier Napoléon, il faut une retentissante «Ajaccienne» chantée par l'Empereur du chant Tino Rossi.

■ **Toussaint Lenzi**

Lancement de la campagne 2014 de lutte contre le Cynips du châtaignier

Après 3 années d'existence et 12 projets aidés pour un montant total de plus de 200.000 €, c'est un partenariat exceptionnel que le Crédit Agricole de la Corse à travers sa fondation d'entreprise A FUNDAZIONE, met en place en 2014 pour les 3 prochaines années.

En effet, la fondation s'engage aujourd'hui sur un projet patrimonial emblématique : la protection de la châtaigneraie de Corse.

Le Châtaignier, clé de voute de l'économie de montagne

La production de farine de châtaigne corse est reconnue et valorisée par l'AoP farine de châtaigne - farina castagnina corsa. La production de miel de châtaignier est protégé par l'AoP Miel de Corse - Mele di Corsica. La charcuterie, typique, est reconnue par une toute nouvelle AoC (coppa, lonzu et prisuttu corses).

Le châtaignier, s'est aussi : un environnement exceptionnel, préservation d'un écosystème caractéristique avec une faune et une flore typiques ; une barrière naturelle contre les incendies. Cela en fait un des patrimoines historiques et culturels les plus reconnus de la Corse.

Les conséquences de l'arrivée du Cynips : une perte conséquente du revenu agricole de montagne : perte de la production de farine de châtaignes corse AoP ; perte de la typicité du miel de châtaigniers AoP Mele di Corsica (soit 1/3 de la production des miels de Corse) ; diminution de l'alimentation de base des secteurs porcins, ovins, bovins et perte de la typicité de la charcuterie de corse («porcs nourris à la châtaigne»).

Le GRPTCMC est le porteur de projet...

Le Groupement Régional des Producteurs et Transformateurs de Châtaignes et Marrons de Corse (GRPTCMC) a été créé en 1991. Ses missions : modernisation des équipements castanéocoles,

innovation et transfert de technologie (Création des Dolci Corsi), défense des intérêts politiques de la filière castanéicole corse, ébauche du cahier des charges de l'AoP farine de châtaigne corse - farina castagnina corsa, mise en place du programme régional de lutte contre le Cynips et définition des mesures de soutien à la castanéiculture.

Une dotation de 90.000 €

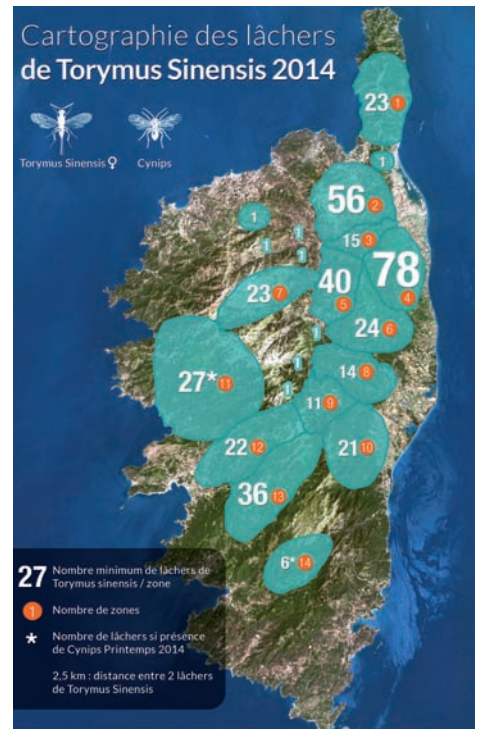
Ce partenariat avec le Groupement Régional des Producteurs et Transformateurs de Châtaignes et Marrons de Corse (GRPTCMC) se concrétise par une dotation d'un montant de 90.000 € jusqu'en 2016, tant pour l'organisation des lâchers de *Torymus Sinensis*, micro guêpes permettant de lutter contre le Cynips, que pour le soutien à la filière aux producteurs (entretien des parcelles infestées, reboisement, etc.).

Des salariés «ambassadeurs» de la châtaigneraie

Autre nouveauté, les salariés du Crédit Agricole de la Corse vont s'impliquer également dans la lutte contre le Cynips : ils assisteront les responsables de zones sur le terrain dès la programmation des lâchers de *Torymus*.

Une cinquantaine de collaborateurs issus de toutes les micro-régions de Corse se sont portés volontaires et 8 salariés seront mis à disposition cette année pour accompagner les lâchers !

Les salariés du Crédit Agricole de Corse deviendront des «ambassadeurs» du projet en relayant les informations auprès de leurs collègues et auprès des clients qui souhaiteraient également s'investir.



Démarrage de la campagne 2014 : 470 lâchers de Torymus prévus sur la Corse !

La campagne d'observation et de suivi des châtaigniers, prélude aux lâchers de *Torymus Sinensis* contre le Cynips, vient de démarrer. Depuis le 25 mars et jusqu'au 25 avril, plus de 130 observateurs et responsables de zones ayant suivi les formations de lutte biologique contre le Cynips, sont mobilisés. Ils réalisent les suivis phénologiques des châtaigniers pour déterminer la période idéale pour les lâchers de *Torymus* afin que les femelles puissent pondre dans les galles de Cynips et empêcher ainsi leur développement. Les dates des 470 lâchers, seront déterminées en fonction de l'état de floraison des châtaigniers, avant fin avril.

■ J.-T. Leca

Paul Orsatti Chevalier dans l'Ordre National du Mérite

Il y avait beaucoup d'émotion samedi dernier au centre culturel de Porto-Vecchio où Paul Orsatti, du haut de ses 72 ans, a reçu les insignes de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Une médaille remise par Nicolas Hulot, représentant la présidence de la République, en présence du premier magistrat de Porto-Vecchio, Georges Mela, du député de la Corse du Sud, Camille de Rocca-Serra, mais également des maires de Bonifacio, Jean-Charles Orsucci et de Conca, François Mosconi. Des représentants du ballon rond insulaire, mais aussi des amis de longue date de son village de Quenza, sans oublier la relève incarnée par les jeunes de l'institut de formation, la JSF assistait, également, à cette cérémonie.

Dans leur discours, Camille de Rocca-Serra et Nicolas Hulot revenaient sur le parcours de Paul Orsatti, footballeur professionnel, entraîneur, mais aussi

formateur auprès de la jeunesse. Au-delà de ce parcours sportif long de plusieurs décennies ce sont les valeurs humaines qui ont guidé le «Chat de Quenza» tout au long d'une carrière riche à tous les sens du terme. C'était ensuite la remise de la médaille à l'issue de laquelle, Paul Orsatti visiblement très ému tenait à remercier toutes les personnes qui avaient permis de près ou de loin à son rêve de devenir réalité. Gardien de but, entre la fin des années 50 et l'entame des années 70 de Bastia, mais aussi de Toulouse, Avignon, du Paris FC, Toulon, Aix-en-Provence, «Popaul» a dans la foulée entamé une carrière d'entraîneur qui lui a permis de diriger de nombreux clubs dont celui du GFCA et de Martigues, club avec lequel il a été élu meilleur entraîneur de deuxième division en 1990. A l'issue de sa carrière de technicien il était à l'origine de la création d'un centre de formation portant son nom, en



1993, qui deviendra l'ISF, puis la JSF, aujourd'hui basée à Sainte-Lucie de Porto-Vecchio. C'est ce long périple au service du sport, du football et de la jeunesse qui a été récompensé, samedi dans la Cité du Sel

■ G-A.M.

Le quotidien s'expose à la Maison Bonaparte : Destins d'objets

■ Marie Gambini

L'objet, patrimoine, l'objet faiseur de petites histoires mais surtout de la grande histoire, c'est l'objectif de la nouvelle exposition de la Maison Bonaparte. Le conservateur Jean-Marc OLIVESI a choisi de mettre en lumière des objets au riche destin, éléments de mobilier ou de décorations conservés au Musée. Ces objets ayant pour propriétaires les Bonaparte ont donc pour point commun d'avoir été les témoins de destinées hors pair. L'occasion pour ICN de remonter le temps...



12 objets riches d'histoire

Aujourd'hui l'Histoire ne s'écrit plus en se basant sur les faits, les dates ou les biographies des grands hommes. Elle peut s'incarner dans bien des domaines où le lieu, l'objet, le document audio ou vidéo sont autant de sources de premier ordre pour l'historien. L'histoire des objets n'est dans ce mouvement pas chose nouvelle. Ces dernières années, en explosant les champs, en les multipliant, l'historien s'est intéressé à cette part de l'humain qu'est «l'objet». Témoins essentiels de la manière dont l'homme a meublé son quotidien, ils disent beaucoup de nous, de l'époque où nous évoluons. Selon Raymond GUIDOT, spécialiste de la question, «conçu pour assumer une fonction, fut-elle d'ordre symbolique, l'objet créé par l'homme est en effet le fruit, outre l'ingéniosité de son concepteur, des héritages laissés par des prédécesseurs et du contexte socio-politique-économique et technico-scientifique de l'époque qui l'a vu naître».

Quoi de plus normal alors de proposer une exposition qui mette en valeur ce patrimoine ! Le conservateur Jean-Marc OLIVESI a ainsi choisi de faire suite à la très belle exposition sur les demeures des Bonaparte à Paris en déplaçant le «focus» sur ces objets emblématiques. Il rappelle cependant qu'une autre des motivations profondes pour créer cette exposition est liée à l'obligation faite à tous les Musées de procéder au

recollement décennal de leurs collections avant la mi-juin. Il s'agit, en somme, pour les conservateurs d'opérer un pointage de tous les objets présents au sein des collections.

Histoire(s) d'objets

Jusqu'au 29 juin, les visiteurs de la maison Bonaparte pourront donc assister à la mise en lumière de 12 objets grâce à une série de panneaux explicatifs. On y trouvera

ainsi des éléments de mobiliers, déjà connus par les locaux comme la fameuse chaise à porteurs de Letizia, les meubles milanais de l'oncle Fesch. Enfin cette exposition est aussi le moyen de faire connaître les dernières acquisitions du Musée, en effet récemment entre autres François OLLANDINI a fait don d'un dessin représentant la Maison Bonaparte. D'autres donateurs, des quatre coins du monde ont été mis à l'honneur dans cette exposition. Ils ont été aussi porteurs d'histoire : eux qui ont acquis par l'héritage ou l'achat un objet qu'ils ont conservé,

dont ils ont transmis l'histoire et qui aujourd'hui en font don à ce musée comme un trait d'union entre le passé et l'avenir.

Objets usuels, objets d'art, la magie de cette exposition c'est qu'aucune distinction ne s'opère entre eux. Ils n'ont alors ici qu'une mission, nous raconter une histoire... Ou plutôt nous raconter la grande Histoire, celle de l'épopée napoléonienne. Loin de tout jugement de valeurs, loin de toute écriture d'une histoire ou héroïque ou légende noire, ils sont témoins d'un quotidien chargé de sens.

Aiacciu, essa di casa incù a mimoria di Napulionu (*)

Saria dopu a fine di u XVIIu seculu ch'è i B(u)onaparte s'installanu ind'è a parte di a Casa Bonaparte. À pocu à pocu provanu à impatrunisce di a casa sana sana, pianu pà pianu è ancu stanza à pezzi è bucconi, sapendu ch'è tandu l'usu corsu era à a proprietà in suddivisioni à l'estremu. In u 1766, dopu i trattazioni i più spinti è calchi matrimonii d'intaresu, a Casa Bonaparte diventa a più impurtanti di a stretta Malerba. A Casa, da veru, hè in cattivu statu. Bisognu avvià u ristoru di a tittera, bellu caru, di i muri è tramizani, ma dinò di i finestri è sulaghji. Un scalonu fissu rimpiazza a scala spustevule par accede à i piani superiori. U solu successori maschju di i Bonaparte, Carlu Maria, piglia pà sposa Litizia in u 1764.

Avaranu dodici zitelli, ottu sopravviventu, setti nascendu ind'è sta casa : Ghjaseppiu (natu in Corti), Napulionu, Lucianu, Lisa, Lavighju, Paulina, Carulina, Ghjilormu. Sò terriani benestanti, incù rivinuti cacciati da i so tinuta è tarrani. Ponu cuntà nant' à produzioni : vinu, oliu, farina, frutta, lattu, frumagliu è carni, robba da fà campà a famiglia è i servi. I Bonaparte circaranu sempri à accresce a Casa ancu dopu a morte di Carlu Maria Bonaparte. In u 1793, à l'epuca di u periudu di U Tarrori di a Rivuluzioni Francese, à u listessu tempu di a criazioni di u Regnu Inglesu è Corsu, saranu missi fora. Ci vulera aspittà a fine di u 1796 pà vede rivultà Ghjaseppiu in Aiacciu, sapendu ch'è i Francesi anu scacciatu l'Inglesi di Corsica. Pà via di a legge di u 31 di ghjinnaghju di u 1797, i Corsi vittimi di l'occupazioni inglese sò indennizati. Tandù i mezi di u ristoru di a Casa sò appruvisiunati è, da dopu, Litizia ritorna pà dà capu à i travagli fin' à u 1799. In u 1805, un attu promessu à Malmaison stipuleghja ch'è a Casa Bonaparte hè data à u cuginu di Litizia, Andria Ramolino. À a so morte in u 1831 a proprietà hè trasmessa à u so parentu è figlianu, Napulionu Levie Ramolino. Litizia cuntesta sta redita, prima da u fattu di a nascita di u Principe (1811) o ancu da u fattu d'essa successori di u so figliulinu dopu 1832.

A Casa andarà in redita à u Cardinali Fesch (mezu fratellu di Litizia) è dopu à Ghjaseppiu Bonaparte, aspittendu di pigliàne pussessu ch'è in u 1843. A figlia di Ghjaseppiu, Zenaide, principessa di Canino, coppia a Casa in favore di u so cuginu Napulionu III in u 1852. In u 1870 a Casa hè cunfiscata ! Sarà resa à u Principe Impiriali in u 1874. Dopu a so morte rivene à Eugenia è in fine à u Principe Vittorio. St'ultimu ne farà donu à u Statu in u 1923. A Casa hè classificata Munumentu Storicu è diventa Museu Naziunali in u 1967.

(*). «Aiacciu ? A mimoria di Napulionu incù calchi casi tutt' à l'ingiru», com'è a dicia u ghjurnalistu Miliu Bergerat in u 1887.



Jean-Marc Olivesi

Conservateur de la Maison Bonaparte

Comment est née l'idée d'une telle exposition ?

Cette année, en juin 2014 se termine le récolement (pointage) des objets de collections des musées. Cela a été l'occasion de faire un point sur nos collections, la provenance des objets, leur histoire, leur utilisation (à des fins parfois idéologiques)... Nous avons donc fait le choix d'exposer les objets les plus emblématiques de la Maison, qui ont bien évidemment de l'importance dans son rôle de temple de(s) mémoire(s) napoléonienne(s).

Ces objets sont issus de collections privées, quel a été leur cheminement ?

Il y a les objets de Charles et Letizia, jeune couple, il y a les achats de Letizia, il y a les dépôts des Ramolino, les rachats de Napoléon III et les rajouts d'Eugénie... et les acquisitions du musée national. Ils représentent chacun une époque, une histoire différente.

Après les demeures de la famille Bonaparte, vous continuez à proposer des expositions aux thématiques originales ?

L'histoire des Bonaparte est tellement riche, on peut l'aborder d'une infinité de façons... De nombreuses perspectives s'ouvrent ainsi devant nous...



François Calvia

L'histoire de ces dons est intimement liée à l'histoire d'un homme, d'un ancêtre...

Quand j'étais enfant, puis adolescent, pendant les grandes vacances d'été, dans la maison familiale de Sainte Lucie de Tallano, ma grand-mère qui eut une longue vie (elle est décédée dans sa 104^{ème} année), et qui est restée lucide jusqu'au dernier jour de sa vie, me racontait souvent, des anecdotes concernant son grand oncle illustre, Roch François ORTOLI, dont elle connaissait bien la vie et la carrière pour en avoir, elle aussi, été bercée dans toute sa jeunesse, par sa mère et sa tante. Elle possédait un coffret de bois qu'elle tenait enfermé dans une armoire de sa chambre dont elle seule détenait la clé, toujours dans une poche du vêtement qu'elle portait. Quand nous la questionnions sur le coffre mystérieux, elle nous répondait qu'il contenait des papiers de famille et le secret planait...

A maintes reprises, j'ai essayé de percer le mystère, en vain, et y ai renoncé en me disant qu'un jour, au moment qu'elle aurait choisi, ma grand mère me permettrait de m'y plonger... Les années passèrent...

Le jour de ses cent ans, dans une forme physique et intellectuelle étonnante, mais sentant sans doute sa mort proche arriver, eu égard à son grand âge, à l'issue de la grande fête organisée à cette occasion, à Tallano, le soir venu, elle me demanda de la suivre dans sa chambre, sortit le coffret de son armoire et me le remit en me disant « voici, il est à toi, fais-en bon usage » et cette maison qui porte le nom et le prénom de ton grand-père François CALVIA, le tien, te reviendra un jour. J'étais au comble du bonheur de recevoir ce cadeau à un moment où je ne m'y attendais pas et abasourdi

par la prophétie concernant cette maison que j'aimais tant et dont je suis propriétaire aujourd'hui.

Après le dîner, je passais une partie de la nuit à découvrir ces parchemins, un recueil des mémoires écrites de la main même de Roch François ORTOLI, des rapports adressés à l'Empereur Napoléon ; tous ces documents jaunis, d'une belle écriture à la plume, en latin, italien et français étaient très difficiles à déchiffrer. Je rangeais délicatement toutes ces précieuses archives dans le coffret, décidant, alors, très occupé par mes études, de m'en occuper plus tard.

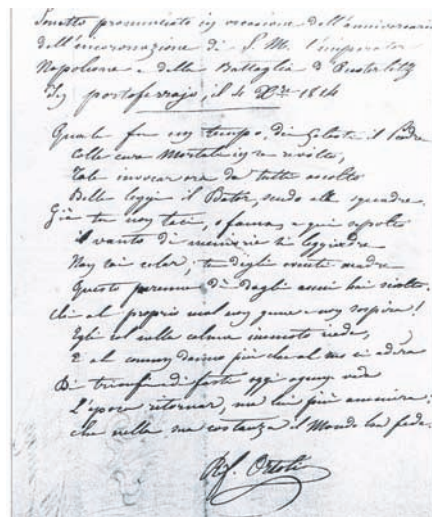
Pendant des années, ce coffret suivait tous mes déplacements, je ne m'en séparais jamais et n'osais même pas l'ouvrir ni toucher au contenu, un peu comme s'il s'était agi de reliques de Saints... Enfin, il y a quelques années, lorsque j'héritais de la maison, je décidais de ramener la précieuse boîte à son lieu d'origine et de m'intéresser de plus près à son contenu. Avec stupeur, je découvrais de nombreux documents, faisant état d'échanges réguliers avec Napoléon Ier : des correspondances, des rapports, des registres d'opérations relatives à sa mission en tant que Président du Comité d'Exécution de l'Empereur, en Corse ; une lettre au Pape Pie VII et, même, un sonnet écrit et prononcé devant l'Empereur lui-même à l'Île d'Elbe, etc.

Enfin, un manuscrit écrit à la plume en langue italienne, de 245 pages, par Vincent Jérôme ORTOLI (frère de Roch François ORTOLI) daté de 1836, tendant à rétablir la vérité sur l'Histoire de la Corse, pendant l'Empire, écrit par M. RENUCCI en 1833. C'est à ce moment-là que je prenais la décision de ne pas garder pour moi seul tous ces précieux documents, mais de les faire partager.

François Ollandini

Comment avez-vous acquis ce dessin, quelle est son histoire ?

Une personne amie me fait savoir qu'un dessin original de la Maison Bonaparte, daté de 1819, est à la vente. C'est le plus ancien dessin de cette maison que l'on connaisse. Il date du vivant même de l'empereur. Il sait aussi que j'ai déjà offert à ce musée, par le passé, divers objets dont une commode empire «retour d'Égypte». Il sait enfin que ce dessin intéresse beaucoup le conservateur actuel, Monsieur Jean-Marc OLIVESI. Cela me rappelle vivement les conditions de mon achat de la commode pour cette maison. Le «responsable scientifique» d'alors, Monsieur Jean-Pierre ORSATI-COMMUN, était comme «fou» de cet objet, pendant exact du lit que la Maison Bonaparte possède déjà. J'imagine donc aisément ce que doit ressentir le conservateur actuel. Cet objet, accessible en coût, fait symbole. Il date l'histoire même de cette maison. Qu'à cela ne tienne ! Que cet objet soit le sien ! Sans l'avoir vu, je me porte donc acquéreur de ce dessin pour l'offrir immédiatement au musée... Je ne savais pas encore qu'il serait à l'origine de cette si belle exposition !



Mon premier travail fut de classer tous ces documents qui étaient pêle-mêle, par ordre chronologique, nombreux écrits à la plume, en italien, d'autres en français. Parmi les documents en ma possession, figurent 2 des 3 rapports originaux rédigés par Roch François ORTOLI, à la demande de Napoléon Ier.

Ce sont des documents historiques qui n'ont JAMAIS CIRCULÉ À CE JOUR et dont les archives n'ont pas trace. Aussi, ai-je décidé d'en faire don aux ARCHIVES DÉPARTEMENTALES afin qu'ils soient préservés, conservés à l'abri et qu'ils puissent être consultés aux Archives départementales d'Ajaccio, par les personnes intéressées par l'HISTOIRE DE LA CORSE, pendant la période napoléonienne. Et peut-être donner l'envie à certains historiens ou à d'autres, d'écrire une biographie sur Roch François ORTOLI, homme assez peu connu à ce jour, et pour cause, car ne faisait-il pas partie des services secrets de Napoléon, ainsi que Henri ROSSI le décrit dans son livre « Les Corses des services secrets de Napoléon en exil » ?

C'est une histoire qui s'est transmise au sein même de votre famille et que vous voulez inscrire dans la postérité ?

Il y avait dans la maison familiale dont j'ai hérité en 2002, la CASA CALVIA, à Sainte Lucie de Tallano, un salon qui a toujours existé, dit «de la famille ORTOLI», à la gloire de Roch François ORTOLI, où sont exposés les portraits peints sur soie et le buste original de Roch François ORTOLI en tenue d'Avocat Général, portant la Croix de la Légion d'Honneur, remise par l'Empereur le 2 juin 1815.

Notre ancêtre Roch François ORTOLI della Rocca avait un lien de parenté avec Letizia RAMOLINO et le Cardinal FESCH qui l'a épaulé durant ses études de juriste jusqu'à sa nomination de Procureur d'Empire à Rome. Mais Roch François ORTOLI a été aussi nommé, par l'Empereur, Président du Comité d'Exécution pour la Corse et a joué à ce titre un grand rôle.

Il a suivi Napoléon jusqu'à l'Île d'Elbe où il a écrit le fameux sonnet. Après mon don aux Archives Départementales en 2011 (CF supplément Corse Matin hebdo du 21 octobre 2011) j'ai décidé de faire don du buste du portrait de mon ancêtre et du manuscrit original du sonnet, à la gloire de l'Empereur, prononcé à l'Île d'Elbe en 1814, il y a donc 200 ans.

Pour moi c'est une grande satisfaction et une grande fierté que Roch François ORTOLI, homme d'influence qui a joué un grand rôle dans l'Histoire de la Corse, méconnu hélas (du fait de ses fonctions "d'agent secret de Sa Majesté l'Empereur") entre à la maison Bonaparte et rejoigne ainsi la famille de l'Empereur à qui il a consacré toute sa vie. Je n'ai pas de descendant direct, aussi je ne souhaitais pas que, par la suite, ces pièces soient dispersées, vendues voire peut-être égarées... En mémoire de ma grand-mère Rosalie Ninetta ORTOLI/CALVIA et de tous mes ancêtres, il était de mon devoir de faire ce geste.

Raphaël Lahlou

Que pensez-vous de la place de Napoléon dans sa Ville natale ?

La mémoire de Napoléon existe encore fortement à Ajaccio, sa ville natale. Elle est ancrée dans bien des témoignages patrimoniaux, architecturaux. Le lien entre Napoléon et Ajaccio, où il n'est plus revenu après son dernier séjour en 1799, avant le coup d'Etat des 18 et 19 Brumaire, a été également profond dans sa vie intime, dans son caractère, dans son autorité et son idée du pouvoir. Il n'est pas là qu'à Ajaccio : il n'est pas qu'un Ajaccien ; il a, pour être compris, bien des aspects, des caractères et du caractère corsés. Assurément, bien des éléments, quelques événements aussi témoignent de Napoléon à Ajaccio.

Mais si la statuaire, les lieux, les maisons portent localement trace, et fortement de Napoléon, à Ajaccio, quelle est la place de Napoléon dans la mémoire et le quotidien des Ajacciens et des Corses dans leur ensemble ?

C'est là ce qu'il est plus difficile de cerner et de trancher. Les débats politiques insulaires ont aussi estompé ou caricaturé à l'excès les actes, bons ou mauvais, de Napoléon et sa politique corse.

Ce serait entrer trop largement dans les détails que d'essayer de répondre en long à votre question ; la compréhension de Napoléon ne passe pas seulement par l'héritage politique dont on peut ou l'on veut se réclamer à Ajaccio.

Les travaux de qualité d'historiens, de chercheurs, comme Charles RENUCCI qui a pu consacrer à Napoléon et sa présence historique à Ajaccio (entre 1800 et 1969) une belle thèse doctorale, comme les apports de Jean DEFRAnceschi ou les livres de René SANTONI, et de bien d'autres, qui s'inscrivent dans la tradition fondamentale inaugurée à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle par Jean-Baptiste MARCAGGI, ne manquent pas.

Disons simplement que le lien de Napoléon avec son île natale ne se résume ni aux Arrêtés Miot, ni à la police excessive du général Morand. Il y eut un lien passionnel, fort, exclusif, riche de contradictions, dont Ajaccio est l'une des dimensions imposantes, mais elle n'est pas unique !

En revanche, on doit saluer les efforts des musées ajacciens, des associations et des institutions locales qui, avec des moyens pas toujours évidents à trouver, réussissent de belles expositions et de grands moments historiques et des colloques de recadrage autour des faits napoléoniens.

Napoléon est encore bien vivant, sinon bien compris et suffisamment exposé, à Ajaccio. Il disparaît cependant, même en Corse, dans le domaine pédagogique et éducatif. C'est dommageable. Alors que la curiosité, à tous âges, pour Napoléon, sa dimension ajaccienne, corse et le reste de son parcours, n'est en rien diminuée. C'est un paradoxe troublant !

Aujourd'hui, il semble que la légende «noire» de Napoléon soit dominante... notamment le dernier ouvrage de Lionel JOSPIN, quelle vision doit-on retenir selon vous ?

Je ne crois pas que l'on puisse dire que la légende noire soit dominante, en qualité. Elle est en revanche bien exploitée du point de vue médiatique et, hélas, parfois dominatrice, avec agressivité ou haine mal cuite, pour ce qui concerne surtout l'écho fait à certaines publications polémiques à prétentions historiques.

Il y a une marge cependant entre la manipulation virulente de certains publicistes, dont Claude RIBBE et son brûlot contre Napoléon face à l'esclavage, et la copie malencontreuse, faite d'incompréhension, tout juste fournie par M. JOSPIN.

Cela dit, l'ouvrage de cet ancien premier ministre offre surtout la preuve que l'on peut avoir beaucoup lu, et mal assimilé les choses lues. Surtout, il y a une dimension étonnante dans l'ouvrage de M. JOSPIN. Il s'en prend à Napoléon, à ce qu'il croit qu'il représente, de même à Napoléon III, mais en Napoléon, il ne nie pas le génie du législateur, le génie du politique, le génie militaire, il se contente de ne pas vouloir en tenir compte.

Et reconnaît que sans Waterloo, l'œuvre de Napoléon aurait été immense. En somme, ce n'est pas un livre, vraiment, qu'offre M. JOSPIN, c'est un complexe. C'est à peu près tout ce qu'il y a à en dire. Curieusement, en revanche, la légende noire, qui à l'origine, à la fin de l'Empire, entre 1814 et 1815, était surtout une création étrangère, anglaise pour une large part, s'est ancrée désormais en France. Elle ne repose pas, d'ailleurs, sur beaucoup plus d'arguments qu'il y a deux siècles.

Cela dit, les ennemis de Napoléon, en Russie, en Angleterre, en Allemagne, même en partie à Venise ou en Espagne, ne nient pas aujourd'hui la grandeur de Napoléon, ni la dimension européenne majeure et forte de son rêve et de son projet national.

La légende noire, au fond, existe toujours, comme la légende dorée ou redéfinie par Le Mémorial de Sainte-Hélène, mais elle est mal construite. Chateaubriand lui-même en a convenu, changeant sa vision de Napoléon au fil des Mémoires d'Outre-tombe et d'autres écrits. Jacques Bainville, pour hostile à Napoléon qu'il soit, est plus solide que le pensum de M. Jospin ; et l'homme et son image, le caractère de météore de sa destinée, fascine toujours, et contre cette fascination, qui est celle d'un Destin, capable de réussir et d'échouer avec la même grandeur, la légende noire ne pèse pas sérieusement.

Même si elle a un poids dans les petites ou les hésitations des politiciens, de pouvoir ou d'opposition, de notre époque, surtout en France ! Songez à Napoléon en passant par les Arts, les Lois, les Lettres, la vision mondiale, et pas seulement par le petit bout de la lorgnette, surtout quand la lorgnette est bouchée...

Mieux vaut lire Jean Tulard, très rigoureux, précis et chaleureux, que l'ouvrage de M. Jospin, tout respect mis à part.

Alors Napoléon Grand homme ou autocrate ?

Que Napoléon ait pu avoir une conception forte du pouvoir, et de l'autorité, ne fait pas fait pas de lui un autocrate absolu, un tyran fou, ni un despote. Cela, c'est la vision de la légende noire.

Doté d'une puissance de travail considérable, d'une culture qui impressionna Goethe, d'une capacité de raisonnement qui le plaçait à cent coudées de nombre de ses contemporains, Napoléon a voulu influencer sur le monde et il a su restaurer la France, tout en préservant les acquis essentiels de la Révolution française, qui, avant même qu'il n'entre en scène, a secoué toute l'Europe.

Bien sûr, il y a des idées systématiques, comme justement le «système continental» dressé économiquement contre l'Angleterre, mais la dimension libre de l'idée napoléonienne, sa force séductrice



aussi, c'est tout de même tout-à-fait autre chose que ce que donneront les logiques totalitaires de tous bords, celles qui, tout au long du vingtième siècle, ont écrasé le monde.

Si Napoléon vivant a manqué le monde, selon le mot de Chateaubriand, celui a raison d'ajouter que «mort il le possède». Ce n'est pas un despote, Napoléon, c'est l'un des rares personnages historiques contemporains à être devenu un mythe, tout en restant terriblement et passionnément humain.

Ce n'est pas un monstre froid, c'est au contraire un homme pressé, un homme de grande intelligence, mais fortement et profondément capable de sentiments, et notamment d'attachements familiaux ou amicaux. Pour comprendre Napoléon, il faut comprendre le séisme de son époque, d'où il venait, et aussi quelle fut son intimité. Rien de moins insensible que Napoléon !

C'est d'ailleurs pour cela qu'il intrigue toujours autant sans doute. On peut en revanche regretter que sa famille, frères, sœurs et proches, soit, dans l'ensemble bien moins connue que lui, cela pour revenir à la Corse, est une part du mystère napoléonien qui nous échappe encore en partie.

Mais là aussi, des écrivains des historiens, des associations à dimension européenne, comme le Souvenir Napoléonien fondé en 1937 à Nice par un membre de la famille Abbatucci, médecin militaire et historien, contribuent à une meilleure connaissance, sinon reconnaissance (hors de toute considération politique) de l'héritage historique des deux Empires napoléoniens.

Car si Napoléon est contesté, Napoléon III est toujours aussi, pour sa part caricaturé, et cela est très regrettable en Corse où il fit tant de choses positives et inégalées. Napoléon III qui ne fut pas que le continuateur de son oncle, fut le rénovateur du bonapartisme politique, et surtout le plus important des réformateurs sociaux de son temps : il serait justice de l'admettre, lui qui fut imité largement en Europe !

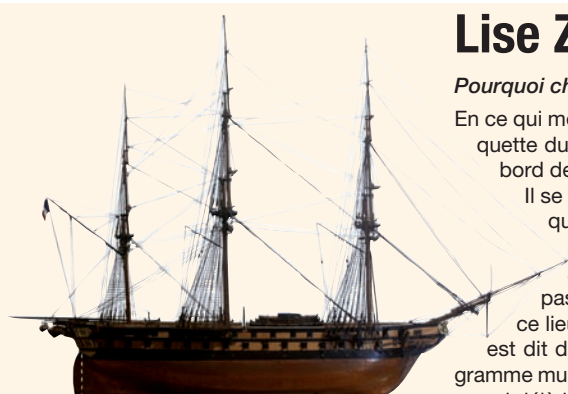


Lise Zadok-Ferré Donatrice

Pourquoi choisir de faire don d'un objet personnel à l'histoire très familiale à ce Musée ?

En ce qui me concerne et en accord avec ma sœur Annick j'ai fait don au musée de la Maison Bonaparte de la maquette du bateau «La Belle Poule», une œuvre de mon père Jacques FERRÉ, décédé l'année dernière. C'est à bord de ce trois mâts que la dépouille de l'Empereur fut ramenée de l'île de Sainte-Hélène en France en 1840.

Il se trouve que l'un de nos ancêtres, Antoine CALOIN, faisait partie de l'équipage et c'est la raison pour laquelle mon père avait entrepris la construction de ce bateau. D'autre part, j'ai une tendresse particulière pour la Corse et les Corses, car depuis 38 ans, je viens régulièrement sur l'île où je séjourne chez des amis, dans la région d'Ajaccio. C'est en quelque sorte comme une deuxième patrie, même si je ne suis pas d'origine corse. Pour toutes ces raisons, il était donc naturel que cette maquette trouve sa place dans ce lieu historique et Monsieur OLIVESI, le conservateur en chef de ce musée, y tenait lui aussi car comme il est dit dans le catalogue de l'exposition, «cette œuvre complète opportunément la dernière section du programme muséographique du musée, consacrée à l'exil et à la mort de l'Empereur à Sainte-Hélène, section qui comprend déjà les masques GILLEY 1 et 2, ainsi que le masque AN TOMARCHI».



ALTA FREQUENZA a Radiu di a Corsica

**u decanu di i media audiovisuali
pà dà a parolla à i Corsi dapoì trent'anni**

Pour entamer cette année 2014, **ICN Informateur Corse Nouvelle** et **Radio Alta Frequenza** entament une collaboration au service de l'information. En effet ces deux médias qui ont respectivement 65 ans d'existence et 32 ans pour la doyenne des radios corses, ont décidé de parcourir un bout de chemin «informatif» côte à côte.

Une radio engagée depuis 32 ans...

Alta Frequenza naît en 1981 d'une envie, d'un besoin fondamental : celui de donner la parole enfin aux Corses qui jusque lors étaient privés de médias libres. Ainsi, dans un contexte politique mouvementé, parmi d'autres radios « libres » de type associatif, s'impose «Alta Frequenza», riche d'une forte identité et, surtout, résolument libre, créée par des militants nationalistes. Rapidement grâce à son caractère atypique, la radio gagne le cœur des insulaires et crée un lien plus que privilégié. Car l'histoire de la création d'Alta se confond avec celle de la Corse comme le souligne Frédéric Bertocchini, journaliste : «Les premières années d'Alta Frequenza» sont le symbole d'un engagement de tous les instants... Alors que la langue corse est combattue, que certains groupes insulaires, également en émergence, sont interdits dans certaines villes et certains villages de l'île, Alta Frequenza devient alors la voix d'un peuple. I Muvrini, Canta u Populu Corsu et tant d'autres groupes culturels insulaires, trouvent de ce fait un moyen d'expression radiophonique qui favorisera leur épanouissement».

Ce lien, cette histoire commune entre la radio et ses auditeurs conduit une équipe jeune et dynamique à entreprendre de professionnaliser ce média. L'équipe de pionniers emmenée par France Antona (directrice), Jean-Claude Leonardi, Alex Bertocchini (rédacteur en chef), Jean-Noël Casanova, José Filippi, Sébastien Poli ne ménage pas ses efforts pour que la petite radio devienne grande.

En 1984 de par la commercialisation d'espaces publicitaires accordée aux radios, selon leurs catégories, Alta va pouvoir trouver un second souffle grâce à la création d'emplois et l'acquisition d'un matériel adéquat qui lui permet donc de s'implanter durablement.

Radio Alta Frequenza prend alors son envol. Ainsi au début des années quatre-vingt-dix, la radio employait bon nombre de salariés, comptait de très nombreux clients et était à l'initiative de près de 80% des événements créés sur Ajaccio.

Désormais avec une quinzaine de salariés, 7 émetteurs sur toute la Corse, le numérique à Nice, à Cannes et à Marseille, un site web et une web TV qui touche plus de 130 000 visiteurs par mois, la radio a trouvé sa place dans le paysage médiatique insulaire.

Alta Frequenza un radio qui écoute les Corses:

Aujourd'hui Alta Frequenza est riche de son histoire et a su préserver son identité. Elle a toujours suivi le même fil directeur, à savoir donner la libre parole aux Corses et surtout les écouter. Un lien fort avec les auditeurs s'est donc édifié au fil du temps, au point que chaque jour via les réseaux sociaux plus de 15000 fans communiquent et débattent avec leur radio préférée. Un grand concert, rassemblant une foule imposante, a été donné pour «les 30 ans de la Radio» en 2011, signe encore de l'attachement des insulaires pour la Radio di a Corsica. Ainsi plus que jamais Alta Frequenza est un espace de débats qui reflète la société corse, ses envies et ses besoins.

Ces programmes répondent aux attentes des Corses friands d'information et surtout le fait d'être un média privé lui permet une liberté totale dans ses choix éditoriaux et dans ses temps d'antenne. «Alta» table donc sur la diffusion de journaux, tout au long de la journée et surtout sans contrainte de temps par rapport aux radios de service public soumises aux décrochages. Comme l'affirme Frédéric Bertocchini, journaliste : «Nous traitons l'information corse, à notre manière, avec notre sensibilité, sans téléguidage ou recommandations extérieures. Cela permet donc une plus grande flexibilité. Nous ne sommes pas limités en temps, si un journal doit faire vingt minutes et bien il fera 20 minutes. Idem pour les interviews, nous n'hésitons pas à «casser» les codes que l'on connaît ». En général en radio, un son ne doit pas dépasser la minute. En ce qui nous concerne, nous préférons aller au bout des choses et laisser les intervenants aller au bout de leur démarche», explique Frédéric Bertocchini. Une stratégie payante, puisqu'au fil du temps «Alta» a confirmé sa place comme organe d'information et comme interlocuteur privilégié des institutions locales.

D'autre part, le site internet permet à la radio de relater avec une extrême réactivité ce qui se passe dans l'île. Mais Alta, outre l'actualité, c'est aussi des émissions variées où la place est faite aux personnalités corses (Palisà de Frédéric Bertocchini), à la culture, au patrimoine (Sapè fà), à l'histoire de l'île et au sport grâce à la très suivie émission C le Foot. Des jeux et des bons plans complètent cette programmation riche, toujours avec un seul pari refléter la société corse d'aujourd'hui et de demain et être au plus près des insulaires. C'est, enfin, une équipe dynamique et polyvalente qui a cœur de faire vivre au quotidien ce média unique.

Car si, en trente ans, la radio s'est modernisée et a pris le train des web radio, les objectifs sont restés les mêmes d'être à l'écoute de la Corse et des Corses. Que ce soit sur les ondes et sur le net, Alta continue ainsi plus que jamais à tisser du lien avec les nouvelles générations. Enfin, elle traversera la mer le 20 juin pour la PACA et deviendra ainsi la seule radio corse à émettre en RNT au delà des frontières corses. Encore une fois, la petite radio, devenue grande, est à l'avant-garde !

Radiu Alta Frequenza : una parolla corsa dapoì trent'anni !

Dinamica, riattiva, sempri in tempu sta radiu tocca à tutt'ognunu ! Alta Frequenza sarà sempri in fianc'à voi !

